UNIVERSITE DE BORDEAUX
FACULTE DE MEDECINE ET DE PHARMACIE

Année 1945-1946 — N° 116

# DU CARACTÈRE A LA PATHOLOGIE MENTALE

## ESSAI DE DIALECTIQUE PSYCHIATRIQUE

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

présentée et soutenue publiquement le Mercredi 26 Juin 1946

PAR

Jean, Maurice JOYEUX

Né le 6 Juin 1920, à Limoges (Haute-Vienne)

Examinateurs de la Thèse :

MM. PERRENS, professeur, *Président*

CREYX, professeur
DE GRAILLY, professeur } *Juges*
SARIC, agrégé

BORDEAUX
IMPRIMERIE J. PECHADE
20, rue Margaux, 20

1946

**JOYEUX (Jean-Maurice)**

Du Caractère à la pathologie mentale. Essai de dialectique psychiatrique. — Bordeaux, Impr. J. Pechade, 1946, In-8°, 102 p.

(*Thèse Médec. Bordeaux. 1945-1946. N° 116*)

.....

**JOYEUX (Jean-Maurice)**

Du Caractère à la pathologie mentale. Essai de dialectique psychiatrique. — Bordeaux, Impr. J. Pechade, 1946, In-8°, 102 p.

(*Thèse Médec. Bordeaux. 1945-1946. N° 116*)

.....

**JOYEUX (Jean-Maurice)**

Du Caractère à la pathologie mentale. Essai de dialectique psychiatrique. — Bordeaux, Impr. J. Pechade, 1946, In-8°, 102 p.

(*Thèse Médec. Bordeaux. 1945-1946. N° 116*)

.....

**JOYEUX (Jean-Maurice)**

Du Caractère à la pathologie mentale. Essai de dialectique psychiatrique. — Bordeaux, Impr. J. Pechade, 1946, In-8°, 102 p.

(*Thèse Médec. Bordeaux. 1945-1946. N° 116*)

UNIVERSITE DE BORDEAUX
FACULTE DE MEDECINE ET DE PHARMACIE

Année 1945-1946 — N° 116

# DU CARACTÈRE A LA PATHOLOGIE MENTALE

## ESSAI DE DIALECTIQUE PSYCHIATRIQUE

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

présentée et soutenue publiquement le Mercredi 26 Juin 1946

PAR

Jean, Maurice JOYEUX

Né le 6 Juin 1920, à Limoges (Haute-Vienne)

Examinateurs de la Thèse : MM. PERRENS, professeur, *Président* ; CREYX, professeur ; DE GRAILLY, professeur ; SARIC, agrégé — *Juges*

BORDEAUX
IMPRIMERIE J. PECHADE
20, rue Margaux, 20

1946

# FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE BORDEAUX

**DOYEN :** M. DUPÉRIÉ

**ASSESSEUR :** M. LABAT

## PROFESSEURS HONORAIRES

MM. DENIGÈS, BEILLE, DUPOUY, A. MANDOUL, PETGES, GUYOT, ANDERODIAS, ROCHER, LANDE, DUVERGEY, CARLES, LEURET. PERY,

## PROFESSEURS :

| | MM. | | MM. |
|---|---|---|---|
| Clinique médicale | N. | Zoologie et parasitologie | SIGALAS. |
| id. | DUPÉRIÉ. | Médecine expérimentale | AUBERTIN |
| Clinique chirurgicale et Gynécologique | CHARRIER | Clinique ophtalmologique | BEAUVIEUX. |
| Clinique chirurgicale | PAPIN. | Clinique chirurg. infantile et orthopedie | LOUBAT. |
| Clinique d'Accouchements | RIVIÈRE. | Clinique des maladies infectieuses | DAMADE. |
| Anatomie pathologique et microscopie clinique | DE GRAILLY. | Chimie biologique et médicale | MACHEBŒUF. |
| Anatomie | VILLEMIN. | Physique médicale et pharmaceutique | N. |
| Anatomie générale et histologie | G. DUBREUIL. | Médec. coloniale et clin. des mal. exotiques | BONNIN. |
| Hygiène | N. | Clinique des malad. cutanées et syphilitiques | JOULIA. |
| Médecine légale et déontologie | DERVILLEE. | Clinique des maladies des voies urinaires | DARGET. |
| Electroradiologie et clin. d'électricité médicale | RÉCHOU. | Clinique des malad. nerveuses et mentales | DELMAS-MARSALET |
| Chimie | CHELLE. | Clinique d'oto-rhino-laryngologie | PORTMANN |
| Botanique et matière médicale | GOLSE. | Toxicologie et hygiène appliquée | LABAT. |
| Pharmacie | VITTE. | Hydrologie thérapeutique et climatologie | CREYX. |
| Physiologie | FABRE. | Clinique odonto-stomatologique | DUBECQ. |
| Clin. méd. des mal. des enfants | FONTAN. | | |

PERRENS (Maladies mentales). FAUGÈRE (Obstetrique)

## AGRÉGÉS EN EXERCICE :

R. UNIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

| | MM. | | MM. |
|---|---|---|---|
| Anatomie | DUFOUR. | Chirurgie générale | MAGENDIE. |
| Physiologie | N. | id. | POUYANNE. |
| Médecine Générale | PIÉCHAUD. | Obstétrique | N. |
| id. | N. | id. | MAHON. |
| id. | N. | Ophtalmologie | N. |
| id | BROUSTET. | Oto-rhino-laryngologie | DESPONS. |
| id. | N... | Dermatologie et syphiligraphie | N. |
| id. | SARIC. | Physique médicale | N... |
| id. | DUBARRY. | Chimie Générale pharmaceutique et toxicologie. | CASTAGNOU. |
| Chirurgie Générale | N... | Histoire naturelle pharmaceutique | GIRARD. |
| id. | MASSÉ. | Pharmacie | MESNARD. |
| id. | N... | id. | N. |
| | | Histoire natur. médicale et parasitologie | N. |
| | | Histologie | BROUSSY |

## COURS COMPLÉMENTAIRES :

| | MM. | | MM. |
|---|---|---|---|
| Médecine opératoire | MASSÉ. | Botanique | GIRARD. |
| Accouchements | MAHON | Cryptogamie | GIRARD. |
| Puériculture | FAUGÈRE. | Pharmacie galenique | MESNARD. |
| Zoologie et parasitologie | N... | Bactériologie | MOUREAU. |
| Urologie | N... | Physiologie | Mlle ROUGIER |
| Législation pharmaceutique | POPLAWSKI. | Chimie biologique | TAYEAU. |
| Ophtalmologie | N... | Parasithologie et biologie appliqué | PAUTRIZEL |
| Anatomie | J. BEAUVIEUX | Pathologie chirurgicale | J. VILLAR. |
| Chimie minérale | CASTAGNOU. | | CHAVANNAZ. |

*Le Secrétaire de la Faculté :* ROUGERIE.

Par délibération du 5 août 1879, la Faculté a arrêté que les opinions émises dans les Thèses qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle entend ne leur donner ni approbation ni improbation.

A LA MEMOIRE DE MA FEMME

A LA MEMOIRE DE MON PERE

CROIX DE GUERRE 1914-1918

---

A MA MERE

---

A MA GRAND-MERE

---

A MON FILS

---

A MES BEAUX-PARENTS

---

A MA FAMILLE

---

A mes vieux Camarades de toujours

J. FORGERON, M. LAMBERT, L. ROUX

---

A mon cher Compagnon

Le Docteur G. DUCHET

diplomé d'hématologie et de sérologie
médecin-breveté de la Marine marchande
chirurgien-assistant de l'hopital Léopold-Bellan
a Paris

---

A MES CAMARADES D'INTERNAT

---

A MES AMIS

---

A Monsieur le Docteur VERDIER

EXTERNE DES HOPITAUX DE PARIS

MÉDECIN-LÉGISTE

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

qui nous orienta vers la médecine.

---

A Monsieur le Professeur DE LEOBARDY

DIRECTEUR DE L'ECOLE DE MÉDECINE DE LIMOGES

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

qui fut notre premier maître.

---

A Monsieur le Docteur H. FILHOULAUD

ANCIEN CHEF DE CLINIQUE GYNÉCOLOGIQUE

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

En souvenir des soirées consacrées aux questions d'externat et de sa bonté à notre égard.

---

A Monsieur le Professeur Agrégé J. MAGENDIE

CHIRURGIEN DES HOPITAUX

qui nous accepta dans son service dans les fonctions d'externe. En hommage respectueux.

---

A Monsieur A. VALLAS

DIRECTEUR DE L'HOPITAL PSYCHIATRIQUE DE CHATEAU-PICON
DOCTEUR EN DROIT
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
CROIX DE GUERRE

En témoignage de notre reconnaissance.

---

A Monsieur le Docteur A. GARDES

MÉDECIN-CHEF DE SERVICE DE L'HOPITAL PSYCHIATRIQUE
DE CHATEAU-PICON

qui nous a honoré, dans son service, de sa confiance et de sa sympathie.

---

A Monsieur le Docteur LACOUTURE

CHIRURGIEN HONORAIRE DES HOPITAUX
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
CROIX DE GUERRE

En souvenir de nombreuses séances opératoires et en hommages respectueux.

---

A Monsieur le Docteur P. QUERCY

ancien interne des Hopitaux de Paris

docteur ès lettres

médecin-chef de service de l'Hopital psychiatrique

de Chateau-Picon

chargé de cours a la Faculté des Lettres

chevalier de la Légion d'Honneur

croix de guerre

qui nous a ouvert son service et sa maison avec une bienveillance dont nous le remercions sincèrement.

---

A Monsieur le Professeur Agrégé CASTAGNOU

pharmacien-chef de l'Hopital psychiatrique

de Chateau-Picon

En hommage respectueux.

---

A MON JURY DE THESE

A NOTRE MAITRE ET PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR CHARLES PERRENS

MÉDECIN-CHEF DE LA MAISON DE SANTÉ DE CHATEAU-PICON

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

CROIX DE GUERRE

OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il nous initia à la psychiatrie, en des cours magistraux où nous admirions déjà sa culture et son expression choisie.

Nous eûmes l'honneur d'être son interne pendant une année, au cours de laquelle, notre admiration ne fit que se justifier et s'accroître. Il nous a donné la plus haute conception des devoirs intellectuels et moraux propres à sa science, et par un heureux et rare privilège — dont nous sommes bien indigne — nous a fait goûter, journellement, la beauté d'une langue qu'il possède à la perfection.

En témoignage de notre gratitude et de notre déférence.

# DU CARACTÈRE A LA PATHOLOGIE MENTALE

## Essai de Dialectique Psychiatrique

---

## INTRODUCTION

---

« Le caractère de l'Homme fait son Destin ».

DEMOCRITE.

Notre travail trouve son origine dans ces lignes qu'écrivait Morel dans son « Traité théorique et pratique des maladies mentales (1860) : « ...J'ai vu, pour ma part, beaucoup d'états nerveux se changer en aliénation mentale et j'ai pu remarquer, en maintes circonstances, la justesse de l'observation des parents, que chez leurs malades, *la folie n'est rien de plus que l'exagération du caractère habituel...* ».

Les résultats actuels de la caractérologie nous ont incité à vérifier et à développer l'idée de Morel, qui était aussi celle de Democrite, Hippocrate et Galien.

*Dans une première partie,* nous exposerons les bases de la caractérologie contemporaine, et les différents types de caractère qu'elle permet d'individualiser.

*Dans une deuxième partie,* nous décrirons successivement ces différents caractères, et nous nous efforcerons pour chacun, de prévoir son devenir psychiatrique possible.

*Dans une troisième partie,* après avoir fait une synthèse des résultats obtenus, nous les confronterons avec les faits neuro-psychiatriques expérimentaux et cliniques modernes. Enfin nous tirerons une conclusion générale (1).

---

(1) Nous ne saurions assez dire quelle aide a été pour nous l'admirable « Traité de Caractérologie », de R. Le Senne, Professeur à la Sorbonne, qui, à partir des travaux de G. Heymans et E. Wiersma (cf. bibliographie) a fait une étude extrêmement fouillée des caractères. Notre première partie est directement inspirée de cet ouvrage, ainsi que la description des caractères dans la deuxième.

# PREMIERE PARTIE

## DU CARACTERE

### I. — Quelques définitions

Il suffit de parcourir les ouvrages consacrés au caractère pour s'apercevoir combien les auteurs s'accordent peu sur la définition du sujet même de leur étude. C'est pourquoi il nous paraît indispensable de préciser la position que nous adopterons dans cet essai.

1° Caractère (1).

Nous entendons, avec Le Senne, sous ce terme, « *l'ensemble des dispositions congénitales qui forment le squelette mental de l'homme* ».

De cette définition, deux déduction s'imposent immédiatement :

1. - Dire que le caractère est, par essence, congénital, c'est dire qu'il est *antérieur à toute l'histoire de l'individu.*

2. - C'est dire aussi qu'il est *invariable* et *permanent.*

Mais alors des difficultés ne manquent pas de s'élever :

(1) Rappelons le sens éthymologique profond de « Caractère » qui vient du χαραχτηρ = marque et χαρασσειν = graver.

En premier lieu, n'est-il pas illusoire, dans ces conditions, d'entreprendre l'étude du passage du caractère à la pathologie mentale ? Et s'il y a bien évolution de l'un à l'autre, comment concilier celle-ci avec l'invariabilité et la permanence du caractère ? Ou bien le caractère est invariable, et la maladie mentale se superpose à lui sans relations causales, ou bien la maladie procède réellement du caractère, et celui-ci perd alors son privilège de permanence.

En second lieu, si même on parvient à admettre une corrélation étroite entre le caractère et la maladie mentale, comment appliquer une thérapeutique à celle-ci et espérer son efficacité dans l'état actuel de nos connaissances, si son étiologie réside dans ce mystérieux univers des propriétés héréditaires ? Autant espérer changer la couleur des yeux ou le type morphologique !

Enfin et surtout, comment résoudre le grave problème de la liberté humaine ? Faut-il admettre ou non, dans sa rigueur, cette pensée de Democrite : « Le caractère de l'homme fait son destin » ?

2° Personnalité.

Schopenhauer (1) avait reconnu l'immutabilité du caractère : il en avait conclu au déterminisme des actions humaines.

Nous devons discuter la légitimité de cette conclusion. En fait, admettre l'invariabilité du caractère c'est « non pas supprimer le devenir psychologique, c'est impliquer seulement son conditionnement par les traits fondamentaux du caractère ». On peut même soutenir que c'est par l'invariabilité du caractère que se justifie la notion de liberté : sans conditionnement congénital la liberté n'aurait aucune raison d'être puisqu'elle n'aurait aucune raison de nous inciter à nous tourner dans un sens plutôt que dans un autre, de faire ceci plutôt que cela.

(1) Essai sur le libre arbitre.

Ainsi, si le caractère indique ce qui précède l'intervention de la liberté, il ratifie cette intervention elle-même.

Ceci établi, il nous est facile d'introduire la notion de *personnalité.*

Nous venons de reconnaitre, d'une part l'immutabilité du caractère, d'autre part la réalité de la liberté. Il s'ensuit que, d'une part, si la vie ne peut altérer le caractère, d'autre part si l'efficacité de la liberté n'est pas douteuse, celle-ci doit intervenir, non pas pour modifier le caractère, mais pour y ajouter quelque chose. Nous dirons qu'elle le *spécifie.* Et le résultat de cette spécification c'est la *Personnalité.*

Ainsi, entre le caractère inaltérable et la Personnalité à construire, un « jeu » est introduit. Nous donnerons au « Moi » la clef de ce « jeu ».

3° Moi.

Ce « moi » à mi-chemin entre le caractère et la personnalité a pour mission d'utiliser selon son bon vouloir et, *fait capital, selon la connaissance qu'il en a,* les dispositions fondamentales du caractère, en les favorisant, ou les inhibant pour aboutir à la personnalité qui sera différente selon les décisions du « moi ».

En conséquence, la responsabilité n'appartient pas au caractère mais en définitive au « moi » à qui il incombe d'user du caractère, dans les limites imposées par celui-ci, pour créer la meilleure des personnalités que ce caractère permette.

⁂

Nous pourrions nous résumer en disant que le caractère n'est pas le « tout » de l'homme : il conditionne, de par ses dispositions profondes, l'unité psychologique de l'individu ; mais, en outre, sous l'arbitrage du « moi », il se spécifie dans la personnalité de celui-ci.

⁂

Nous l'avons déjà dit : l'arbitrage du « moi » dépend de son bon vouloir et *de la connaissance qu'il a des dispositions fondamentales du caractère.* La meilleure des spécifications de ce caractère dépend donc pour une part très large de cette connaissance. Nous allons maintenant aborder celle-ci.

## II. — Les trois propriétés constitutives du caractère

Elles sont : l'Emotivité ; l'Activité ; le Retentissement.

1° L'Emotivité.

1. - De Malapert à Klages en passant par Ribot, Heymans, Jung, Ewald, Apfelbach, Boven, Delmas et Boll, les auteurs sont unanimes à considérer l'émotivité comme un des constituants les plus importants du caractère.

2. - Toute perception, toute pensée a la propriété de provoquer un ébranlement de notre vie psychique et organique. Cet ébranlement se traduit selon le cas par des effets psycho-physiologiques qui peuvent se borner à une réaction viscérale ou se prolonger par une réaction dans le milieu extérieur. C'est l'intensité de ces deux modes de réactions qui caractérisent l'émotivité.

L'expérience prouve, en effet, que cette intensité varie avec les individus, et surtout qu'elle n'est pas liée d'une manière quantitativement inéluctable à l'excitation qui a suscité l'ébranlement.

C'est pourquoi, l'émotif est « celui chez qui, pour un même effet, une faible excitation suffit ; le non-émotif celui qui ne le fournit qu'à la suite d'une excitation forte. L'émotif est facile, le non-émotif difficile à ébranler ».

Il s'ensuit qu'on peut définir l'émotivité par « *l'aptitude à être ébranlé par des événements dont l'importance est minime* ».

Il ne s'agit là, comme le fait remarquer Burloud (1) que de l' « émotivité primaire, constitutionnelle, antérieure à toute expérience affective », car « les dispositions affectives sont multiples et dépendent des tendances et même des représentations : on peut être sensibilisé à l'égard de tel objet, indifférent à tel autre ». Ceci explique qu'un émotif peut être froid pour ce qui ne l'intéresse pas. Il n'en est pas moins vrai que, malgré les apparences, il reste un émotif en ce sens qu'un événement intéressant ses tendances, mais d'importance minime en soi, l'ébranlera plus fortement qu'un inémotif possédant les mêmes tendances.

D'ailleurs, nous verrons plus loin comment l'émotivité peut se soustraire à l'observation non avertie, en se conjuguant avec ce que nous appelerons la secondarité : dans ce cas, elle se convertit en crise intérieure, sans se trahir par des manifestations expansives.

⁂

Il nous faut voir maintenant les conséquences qu'implique l'émotivité :

1. - Soulignons tout de suite que l'émotivité est facteur de mobilité mentale, de changements d'humeur, d'inquiétude. D'où, chez les émotifs, les passages plus ou moins rapides de l'exaltation à la dépression, d'un sentiment à un autre opposé.

2. - Ces dénivellations plus ou moins brutales se traduisent, aux niveaux opposés, par l'impulsivité qui sera soit immédiate ou « réactive », soit sommée, c'est-à-dire que l'explosion n'éclatera qu'après une accumulation d'impulsions momentanément inhibées, mais dont la somme rompt enfin le mur d'inhibition.

(1) Burloud. Le caractère - P.U.F. 1942.

3. - Sauf les réserves déjà faites, l'observation courante montre que de l'intensité de ses manifestations nous pouvons déduire l'intensité de l'émotivité. La voix, les gestes, les mouvements, le superlativisme dans l'emploi des mots seront donc un bon moyen de jauger l'émotivité.

4. - Intensité des sentiments, intensité de leur expression, il n'est pas étonnant que l'émotivité conditionne l'intolérance.

5. - Celle-ci, sœur de la partialité, manque d'objectivité. C'est, en effet, une des fonctions de l'émotivité d'exercer une influence défavorable sur l'objectivité, d'où il suit que la véracité et la ponctualité, deux aspects de l'objectivité, ne seront pas des propriétés des émotifs.

6. - Enfin, on comprend que l'énergie affective de l'émotif trouve aisément sa voie dans la bonté envers les inférieurs, l'amour des enfants, des animaux, la pitié, le patriotisme, la ferveur religieuse.

***

En résumé, l'émotivité se caractérise par « l'adhérence étroite et profonde du sujet à l'objet qui l'émeut : elle exprime la passivité du sujet envers l'objet qui l'affecte ».

Nous allons voir que la propriété fondamentale suivante exprime l'autonomie, le pouvoir de contrôle et d'action du sujet sur l'objet.

L'émotivité enchaîne l'homme, il peut se délivrer.

2° L'Activité.

1. - De même que l'émotivité, l'activité a été reconnue par tous les auteurs, de Ribot à Burloud, comme une propriété non moins fondamentale que la première.

2. - L'activité se présente à l'observation sous diverses formes qu'il nous faut bien distinguer, car l'erreur dans l'interprétation peut être profonde.

Quelle différence entre un homme qui s'enfuit devant un fer rouge, celui qui, sous l'empire de son émotivité, réagit vivement à tous les événements qui l'émeuvent, et celui qui, apparemment plus statique que dynamique, concentre ses efforts sur une fin éloignée !

Dans le premier cas, il n'y a ni activité ni inactivité proprement dite, il y a réaction automatique de défense pure. Dans le second, il est bien évident qu'à la base des réactions vives il y a plus d'émotivité que d'activité. La preuve que l'émotivité est bien la seule responsable de cette agitation, c'est que, elle absente, le mouvement cesse. Au contraire, le troisième cas est l'exemple d'activité pure qui ne se nourrit pas d'émotivité seule, mais trouve sa puissance en elle-même.

On peut définir, en effet, l'activité comme « *une disposition, un besoin congénital qui pousse le sujet à l'action* ». Ribot disait de l'actif : « Il faut qu'il agisse », on peut ajouter : « Il vit pour agir ».

3. - La pierre de touche de cette activité essentielle est le comportement du sujet devant les obstacles. L'inactif agit le plus souvent contre son gré, en rechignant, par nécessité vitale ; il arrive devant l'obstacle en état d'infériorité, craintif, vaincu d'avance au départ, impuissant. Au contraire, pour l'actif, l'obstacle décuple son activité et même il le recherche pour le plaisir de le vaincre.

4. - Il est facile de prévoir quelle sera la résultante de la juxtaposition des deux premières propriétés fondamentales.

D'une part, l'*émotif-actif* aura tout ce qui est nécessaire pour se tourner vers l'action : l'émotivité qui crée des désirs, des motifs d'actions, l'activité qui les réalisera.

D'autre part l'*émotif-inactif*, dont l'émotivité créera bien elle aussi des désirs, mais qui ne pourront pas se réaliser, puisque l'énergie réalisatrice lui manque ; il sera donc contraint de se borner à la rumination et à l'exalta-

tion intime de ses désirs, de ses sentiments, d'où une vie intérieure intense, pathétique parfois.

⁂

Comme pour l'émotivité, nous allons préciser les conséquences qu'implique l'activité :

1. - L'actif est toujours en action, constamment occupé. Par suite, contrairement à l'inactif, il ne néglige pas les travaux imposés, il ne les ajourne pas et, comme nous l'avons vu, il ne renonce pas devant les obstacles.

2. - La persévérance sera, plus que l'entêtement, une qualité de l'actif. Elle suppose, en effet, une adaptation continuelle aux situation différentes en vue du but choisi. N'est-ce pas le propre de l'activité d'arriver au but au prix de n'importe quel effort ?

Elle implique l'indépendance du sujet vis-à-vis de l'objet, alors que l'entêtement ne manifeste que l'empire d'une idée passionnellement subie.

3. - Une émotivité qui trouve le moyen de se satisfaire, n'en faut-il pas plus pour rendre optimiste, gai et vif ? Au contraire, l'émotivité est-elle contenue par l'inactivité, alors naît le sentiment d'inefficacité, d'impuissance, puis un complexe d'infériorité, le dégoût de soi-même qui s'étendra tout naturellement aux autres.

4. - Enfin, l'activité s'appuie sur les qualités d'observation, d'habileté et les développe. Elle exige un esprit sans cesse en éveil, toujours présent, pratique.

Emanation du dynamisme vital, elle lui rend ce qui lui est dû, d'où, chez l'actif, l'attrait des jouissances de la table, l'appétit sexuel exigeant, l'avidité de l'argent, voire la cupidité, propriétés qui lui permettront la satisfaction de ses tendances vitales.

5. - Nous avons vu que l'émotivité nuit à l'objectivité. Il n'en est pas de même pour l'activité. Celle-ci crée, en

effet, l'indépendance qui s'oppose à la passivité de l'émotif ; d'où des qualités contraires : véracité, ponctualité, car l'activité renforce l'autorité du « moi » sur les mouvements spontanés.

⁂

En résumé, dans beaucoup de ses effets, l'activité se présente comme le contraire de l'émotivité.

Des relations du sujet à l'objet, ces deux propriétés en représentent les deux modalités sous leurs aspects opposés.

3° Le Retentissement.

1. - Dès la fin du siècle dernier (1), Fouillée, puis Malapert, avaient su distinguer dans l'activité deux modes : « rapide et intense », « lent et modéré ». Il a fallu attendre le neurologiste Otto Gross (2) qui créa la distinction entre « la fonction primaire » et la « fonction secondaire » du cerveau, pour généraliser la notion de lenteur et de rapidité de la réaction, généralisation reprise plus tard par G. Heymans.

2. - Le psychologue de Groningue entend par Fonction secondaire (ou secondarité), « *l'action que les éléments du contenu psychologique continuent d'exercer après avoir*

(1) Beneke (Lehrbuch der Psychologie, 1845, et Pragmatisch Psychologie, 1850) avait déjà su distinguer les trois notions suivantes :

1) l'excitabilité par excitation (Reizenpfaenglichkeit) proche de l'attention sensorielle de Wolf et qui concerne les sujets dont les perceptions sont tournées vers les objets extérieurs.

2) la puissance mentale (Kraftigkeit) qui appartient aux sujets qui ne restent pas longtemps sous les impressions.

3) la vivacité (Lebendigkeit), qui caractérise les sujets qui ne restent pas longtemps sous les impressions.

On peut donc le considérer comme un précurseur des idées modernes.

(2) Otto Gross. Die cerebrale sekundaerfunction (Leipzig, 1902) et Uber psychopathologische Linderwertigkeiten (1907) : « ...Chaque élément nerveux dont l'excitation fonctionnelle (primaire) se traduit par une représentation de la conscience persiste dans cet état (fonction secondaire) après que la présentation a quitté le domaine de la conscience. Autrement dit, il reste pendant une longue période dans un état de post-fonctionnement. Ce *post-fonctionnement... règle la direction ultérieure de l'activité associatrice* ».

*disparu de la conscience claire* » (1). A l'opposé, la fonction primaire (ou primarité) consiste dans le *refoulement, par une donnée de la conscience actuelle, des données passées.*

Il s'ensuit que l'homme primaire vit dans le présent, sans liens avec le passé et l'avenir, alors que le secondaire ajoute au présent, en le contrôlant, une somme d'impressions passées fidèlement conservées.

Chez l'un, les impressions s'écrivent sur du sable avec facilité, rapidement, mais une nouvelle vague vient vite effacer la trace trop labile. Chez l'autre, les impressions ont creusé avec peine la pierre, mais la trace demeure.

3. - Nous verrons combien est précieuse cette notion de retentissement qui est, comme le dit G. Heymans, « un phénomène fondamental, embrassant toute la vie psychique ».

⁂

Le Retentissement se présente sous deux modalités que nous allons maintenant étudier.

A) *La Primarité.*

1. - Appartenir au présent en oubliant le passé et l'avenir, c'est dire que les impressions variées liées à l'instant entrainent des réactions également variées, sans liens entre elles ni influence réciproque. D'où la mobilité et, à un degré de plus, l'impulsivité des primaires. Ils sont vite consolés, vite réconciliés, changeants dans leurs sympathies, faciles à convaincre, désireux de changements, avides de résultats immédiats.

2. - Il n'est pas surprenant qu'une telle mobilité entraine des contradictions fréquentes dans leur conduite, défavorise leur cohérence mentale et les livre à l'indiscipline des mœurs et du langage. Amateurs des jouissances

(1) G. Heymans. Psychologie des femmes (trad. Franc. Alcan).

de la table et des dérèglements sexuels, ils seront aussi dépensiers, endettés, peu dignes de foi, non ponctuels, et cela d'autant plus que la primarité s'exerce chez des émotifs et plus encore chez des émotifs-inactifs, passifs à l'extrême devant les sollicitations de l'instant présent.

B) *La Secondarité.*

1. - Vivant dans le passé plus que dans le présent, subissant longuement une impression, le secondaire ne peut se consoler, il est constant dans ses affections, mais ses rancunes sont persistantes. Il est de même attaché aux vieux souvenirs, à ses habitudes, à ses principes. En outre, cet attachement au passé l'incite à le prolonger dans l'avenir, d'où le souci de cet avenir et le détachement des résultats immédiats qui risqueraient de le compromettre.

2. - Bâtir l'avenir en fonction du passé suppose une cohérence parfaite de la vie mentale, d'où la véracité, la ponctualité du secondaire, l'harmonie entre ses actes et ses principes, bref, d'une manière générale, son objectivité.

3. - Enfin cette secondarité, qui agit à la façon d'un « volant », intervient pour inhiber la puissance des désirs vitaux et des tentations de l'instant présent. Ce qui explique la continence sexuelle ordinaire du secondaire, son économie, son aspect fermé, peu accessible, imperméable.

⁂

En résumé, le propre de la primarité est « de morceler le temps en instants successifs et indépendants dont chacun nie tous les autres », alors que pour la secondarité « la multiplicité indéfinie des instants est inséparable de chacun de ceux qui la constituent, parce que chacun est l'expression de tous ».

## III. — Les différents types de caractère

Après avoir étudié les propriétés constitutives du caractère, nous allons les associer tour à tour de façon à obtenir les différents types caractérologiques.

Le schéma ci-dessous montre les différentes associations possibles et les caractères-types qui en résultent : E désigne l'émotivité, nE l'inémotivité, A l'activité, nA l'inactivité, P la primarité, et S la secondarité.

| | | | |
|---|---|---|---|
| E | nA | P → | E nA P = Nerveux |
| | | S → | E nA S = Sentimental |
| | A | P → | E A P = Colérique |
| | | S → | E A S = Passionné |
| nE | A | P → | nE A P = Sanguin |
| | | S → | nE A S = Flegmatique |
| | nA | P → | nE nA P = Amorphe |
| | | S → | nE nA S = Apathique |

Il va sans dire que l'aspect « chimique » de ce tableau doit dès l'abord nous mettre en garde de considérer ces formules comme des représentations exactes, mathématiques, de la réalité dans sa diversité. Il n'en est rien : ces formules ne représentent que des repères et toutes les nuances existent de l'une à l'autre, comme le montre bien la richesse infinie des caractères.

Nous étudierons dans les pages suivantes ces différents types de caractères, et après chaque étude nous en déduirons immédiatement son devenir psychiatrique possible.

Mais, au paravant, nous voudrions faire précéder cette étude par quelques considérations sur la dynamique générale du caractère.

## IV. — Dynamique générale du caractère

De l'étude si fouillée de Le Senne, il ressort (1) ces remarques générales que l'on peut considérer comme des postulats de la Dynamique du caractère.

I. - Ce qui fait l'originalité d'un caractère et sa vocation, c'est au moins autant ce qu'il n'est pas que ce qu'il est. Le caractère est un rapport de puissances et d'impuissances.

II. - La considération d'un tout d'un caractère prédomine sur la considération de ses constituants.

III. - Un manque ne doit pas être considéré comme une infériorité de valeur, car il peut être la condition principale d'une supériorité.

IV. - Les puissances majeures doivent se payer par des impuissances majeures.

V. - Aucune force extrinsèque ne peut agir durablement ou fortement sur une âme sans la complicité d'une force s'exerçant de l'intérieur (2).

VI. - Deux caractères opposés peuvent aboutir à des attitudes identiques (3).

VII. - Une propriété peut par elle seule modifier l'influence de deux autres propriétés (4).

VIII. - Plus la secondarité croît, et plus la sensibilité se dessèche, la conscience se rétrécit.

---

(1) Cf. pages 431, 504, 148, 195, 212, 225, 270, 182.

(2) Le nerveux doit demander à son émotivité l'énergie nécessaire pour forcer son inactivité.

(3) Ainsi le sanguin est fermé par défaut d'émotivité — le sentimental l'est aussi car son émotivité se heurte à sa secondarité et crée par ailleurs sa vulnérabilité qu'il doit à tout prix protéger.

(4) L'activité du colérique atténue son émotivité - primaire dans le sens de la secondarité ; l'affaiblissement de l'émotivité chez le sanguin diminue la puissance du groupement Emotivité-Activité.

IX. - Plus la secondarité s'abaisse, et plus l'inactivité prévaut.

X. - Plus l'inactivité est grande, moins la secondarité peut servir la volonté du sujet.

XI. - Nous faisons de ce que notre caractère nous destine à faire, l'idéal de notre vie.

XII. - Tout jugement, non en droit, mais en tant que fait d'un homme, manifeste l'influence du caractère de celui qui le prononce (1).

---

(1) Par exemple KANT (flegmatique) conçoit et définit la moralité comme elle se présente au caractère de KANT : c'est la rendre étrangère aux hommes dont le caractère est exactement opposé au sien (nerveux).

## DEUXIEME PARTIE

# DIALECTIQUE PSYCHIATRIQUE

## I. — Le caractère nerveux (E nA P)

### I. — Portrait

1. - Soumis par sa primarité à la *servitude de l'instant présent,* le nerveux est mobile et affairé, il travaille par à-coups, il est impulsif. Son humeur est très variable plus d'ailleurs dans son contenu affectif que dans ses conséquences dynamiques. Donnant facilement sa sympathie, il la retirera aussi facilement et sera vite consolé. Attiré par la lecture, source d'impressions nouvelles, il n'en gardera qu'un souvenir désordonné. Quant à sa profession, il en aura vite épuisé l'intérêt et passera à une autre et ainsi de suite.

2. - Très émotif, l'intensité de ses sentiments, accrue par sa primarité, l'entrainera à la violence ; sa parole sera forte, criarde, son rire fréquent, aigu. Un rien l'affectera, sa susceptibilité sera extrême.

3. - Inactif, le nerveux n'a qu'une force pour vaincre son inactivité : son émotivité. D'où son *besoin d'émotions* qu'il satisfera dans la recherche d'impressions nouvelles, dans les changements, dans les divertissements. Ce besoin

impérieux exige une satisfaction rapide, d'où en toutes circonstances le souci des résultats immédiats.

4. - Tout sera bon pour satisfaire ce besoin d'émotions : l'objet compte moins que le potentiel affectif qu'il libère. D'où les applications diverses, voïr opposées, que soulignent les contradictions fréquentes, de telle sorte qu'il doit recourir souvent au mensonge et à la malhonnêteté.

5. - Un tel manque d'objectivité entraine forcément un manque total d'esprit de suite, d'où discontinuité dans la vie laborieuse, négligence, ajournement des travaux imposés. L'émotivité le pousse à échaffauder de grands plans d'action mais son inactivité s'oppose à leur réalisation : il manque en effet totalement de persévérance, il renonce et se décourage facilement. Léger, il est facile à convaincre.

6. - Incapable de soumettre le monde extérieur à sa volonté, il est aussi incapable d'y soumettre ses propres tendances, d'où sexualité déréglée, satisfaction immédiate des appétances vitales sans souci du lendemain, dépensier, endetté souvent. Attentif à ses moindres désirs, la maladie qui s'opposera à leur satisfaction le rendra inquiet, impatient.

7. - Isolé du monde extérieur par son inactivité, incapable de prouver sa puissance sur lui par ses actes, il ne peut trouver qu'en lui-même l'affirmation de sa valeur : il est content de lui, complaisant envers soi, mais conscient toutefois de sa faiblesse relative, sa vanité lui fera rechercher les honneurs qui viendront confirmer la bonne opinion qu'il a de lui.

8. - Au moindre degré, c'est par le compliment qu'il attirera sur lui l'attention, espérant, par un juste retour des choses, recevoir à son tour ce qu'il donne si généreusement ; mais le compliment n'entraine la réciprocité que s'il dépasse en le flattant son objet : d'où la tendance du

nerveux, facilitée par son manque d'objectivité, à l'exagération, à l'embellissement, qui peut trouver dans l'art son épanouissement légitime (1).

## II. — Devenir Psychiatrique

I. — Nous venons de faire « le » portrait du nerveux. Il serait plus utile, d'un même nerveux, d'en faire deux. Dans le premier, nous le verrions ardent, affairé, emballé par ses nouveaux projets, ne doutant pas de leur réalisation. Toute sa personne et son comportement reflètent l'optimisme qui l'anime. Il « *va* » réussir. Dans le second, il est anéanti, sans ressort. Tout effort physique ou intellectuel lui est pénible. Il n'arrive même plus à fixer son attention. Sa parole est rare et exprime son dégoût de vivre, sa tristesse, son découragement. Il renonce à ses projets, il n'est bon à rien, il ne peut rien réussir, tout est fini !

Que s'est-il passé ? Une difficulté minime, mais insurmontable pour lui. Il a manqué d'encouragements, un mot malveillant ou même sans chaleur a suffi pour ébranler sa confiance ; il n'a pas trouvé le climat affectif qui lui est nécessaire, et puis, en somme, il lui est difficile de justifier son désespoir, celui-ci a fondu tout à coup sur lui.

Ces deux portraits montrent assez, malgré leur brièveté, ce qui caractérise le nerveux, c'est-à-dire l'émotif-inactif-primaire : *l'instabilité affective.*

Il est possible d'imaginer les degrés de cette instabilité. Au premier degré, les différentes tonalités affectives se suivent tour à tour sans dénivéllations trop brusques et n'affectent pas, par leur durée respective, le comportement général du sujet. Au degré suivant, les dénivéllations s'accusent et leur durée s'allonge. On peut dire qu'il y a

(1)) Comme nous le ferons pour chaque caractère voici à titre d'exemple des nerveux célèbres : D'Annunzio, Baudelaire, Byron, Chateaubriand, Chopin, Dostoievski, Heine, F. James, La Fontaine, Loti, Mozart, Musset, E. Poé, Rimbaud, Stendalh, Verlaine.

des moments différents dans la vie du sujet ; ils sont déjà assez nets pour affecter son comportement qui, par conséquent, paraitra déjà contradictoire. Mais, à ce degré, les conséquences de cette instabilité sont encore plus internes qu'externes : la vie sociale n'en souffre pas encore. C'est au degré suivant que les oscillations affectives vont retentir sur elle. Le sentiment, à quelque niveau qu'il soit, exaltant ou dépressif, déborde de l'individu et s'exprime nettement dans son comportement et son action sur le monde extérieur. Ce sentiment est-il encore bridé par un jugement toujours en éveil, ou plutôt n'atteint-il pas une certaine intensité, il n'entraîne pas le sujet à des actes nuisibles pour lui-même et la société, mais arrive-t-il à son maximum et ne se soumet-il plus à aucune discipline sociale, devenu alors un syndrome maniaque ou mélancolique, alors nous voilà obligés d'adopter une attitude de défense vis-à-vis du sujet et de le confier au psychiatre.

Car nous sommes arrivé dans le domaine psychiatrique et il a été facile de reconnaître l'accentuation progressive de la *cyclothymie* du nerveux et nous venons de voir comment elle aboutit à la *psychose périodique de* KRAEPELIN, sous ces deux aspects, manie et mélancolie, attitudes pathologiques que l'on retrouve nettement en germe dans les deux portraits du nerveux que nous avons esquissés plus haut en quelques mots.

Nous aboutissons donc à la conclusion suivante : *le cycloïde est un émotif - primaire - inactif et la psychose périodique est l'un des devenirs psychiatriques du nerveux.*

Nous en trouvons une confirmation dans cette description du cycloïde par KRETSCHMER : « Il oscille entre la gaîté et la tristesse. Oscillations profondes, douces et arrondies : plus rapides et plus superficielles chez les uns, plus pleines et plus lentes chez les autres », description succinte qui pourrait être aussi bien celle du nerveux tel que nous l'avons défini.

Malgré son attrait, il ne nous est pas permis de pousser plus loin l'étude de la cyclothymie du nerveux. Nous sortirions de notre sujet et il nous faut étudier d'autres possibilités de son devenir psychiatrique.

II. — Après l'instabilité affective du nerveux, un deuxième trait s'offre à nous : *son besoin d'émotions.*

Nous avons vu comment il naît. L'impuissance fondamentale du nerveux réside dans son inactivité. C'est elle qui le pousse à négliger les travaux imposés, qui le fait reculer devant les premières difficultés. Aucun argument rationnel ne peut la secouer. Il n'y a qu'un moyen pour lui d'acquérir l'énergie indispensable à l'action, c'est de la prendre en lui-même (1). Il n'en possède qu'une, puisque la secondarité lui est refusée, c'est son émotivité. Il va donc être obligé, pour agir, de se laisser emporter par cette émotivité, et il devra constamment satisfaire celle-ci dans ses objets.

Nous négligerons les conséquences heureuses, ou du moins compatibles avec une vie saine, de ce besoin d'émotions. Nous nous attacherons plutôt à ses conséquences funestes.

1. - Une des moindres est le goût du nerveux pour les *divertissements, les spectacles.* Ce goût n'a rien de répréhensible en soi, mais il convient de saisir déjà à cette occasion, certains indices psychiatriques que nous retrouverons plus loin, nettement accentués.

C'est le nerveux qui goûte le plus les spectacles violents : tauromachie, combats de boxe, catch, courses automobiles, courses derrière motos, acrobaties aériennes, etc... Il aime frémir à l'unisson de la foule devant les exploits de ces hommes qui jouent avec la mort. Il se sait incapable d'accomplir de pareils exploits. Il ne peut en espérer les jouissances. L'émotion que crée leur spectacle

(1) En vertu du postulat V - cf. p. 27.

le console en lui faisant ressentir, à bon compte, même si ce n'est après tout qu'un pâle reflet, l'étreinte angoissante du danger; à moins que son goût de l'horrible, que nous étudierons plus loin, ne lui fasse espérer secrètement un accident fatal.

2. - Nous avons déjà noté l'exigence déréglée des tendances vitales du nerveux. Non seulement il est incapable de soumettre ses propres tendances, mais il est capable de commettre toutes sortes d'actes répréhensibles pour les satisfaire.

Pris entre leurs exigences et son besoin éternel d'émotions, comment ne se livrerait-il pas au *jeu* qui satisfait à la fois son goût des émotions fortes et son besoin d'argent ? C'est donc chez les nerveux que se recrutera cette cohorte de malheureux qui, bien souvent, n'ont que l'espoir du gain pour vivre, et qui, dilapidant rapidement, du fait de leur primarité, leurs gains parcimonieux, arrivent, après avoir semé la ruine chez eux et autour d'eux, à trouver dans le suicide, au cours d'une période dépressive, l'oubli de leurs déceptions, à moins que leur passion ne les ait conduits au vol ou au crime.

3. - Nous entrons maintenant plus avant dans le domaine psychiatrique en étudiant deux nouvelles sources d'émotion pour le nerveux, qui accompagnent bien souvent sa passion du jeu : nous voulons parler des *boissons* et des *stupéfiants*.

a) L'alcool lui apporte, du moins le croit-il, cette énergie qui lui manque pour agir. Il rapporte naturellement son inactivité à une déficience organique et il considère l'alcool comme un stimulant énergique. En outre, grâce à l'alcool, une douce chaleur communicative l'envahit, la parole est aisée, le verbe abondant, le geste ample. Cet état d'euphorie ne peut que susciter l'optimisme, et c'est justement de celui-ci qu'a besoin le nerveux pour agir.

Il est inutile d'insister sur les conséquences psychiatriques qu'entraîne une telle passion : de la forme confu-

sionnelle simple au delirium-tremens et à la psychose de Korsakoff, en passant par les formes excito-motrices, hallucinatoires, délirantes, on connaît trop les méfaits de *l'alcoolisme aigu ou chronique*.

b) Ball disait qu'on entre dans la morphinomanie par la porte de la souffrance, du chagrin ou de la volupté. Ceci est vrai de tous les *toximanes* qui sont, selon Dupouy, « foncièrement asthéniques, abouliques, passifs, hyperimpressionnables, algophobes, inquiets, anxieux, facilement découragés ». On a reconnu dans cette description les traits de notre nerveux. Son besoin insatiable d'émotions et son désir d'oublier ses faiblesses l'entraînent à la recherche décevante des « paradis artificiels ». Dans l'usage des toxiques, il trouve l'euphorie, l'éréthisme mental (hyperidéation, hypermnésie, puissance de travail), l'éréthisme sexuel (excitation, sensations voluptueuses, rêves érotiques), et même une sensation étrange de légèreté, parfois des rêves de lévitation comme dans l'éthérisme.

III. — Un nerveux célèbre, Edgard Poe, a désigné sous le nom de « *démon de perversité* » un trait qui appartient en propre aux nerveux. « Par le démon de perversité tout ce qui choque, lèse, brutalise la conscience, répugne à son exigence profonde de positivité, de bien, de beauté, de cohérence, devient la cause d'une puissance motrice tournée primitivement vers le mal, mais recevant une finalité nouvelle de la victoire qu'elle permet à l'inactif de remporter sur son inactivité. »

Ainsi, dans une même intention que le besoin d'émotions, « l'horreur, la peur, le dégoût, tous les sentiments négatifs, tous les modes de la souffrance deviennent par une sorte de renversement monstrueux, les ressorts d'une propulsion qui est le substitut de l'activité presque absente ».

Ce « *démon de perversité* » va se traduire sous différents aspects psychiatriques.

1. - Au minimum par la taquinerie, puis au delà par la médisance, sœur morbide de la critique, qui pourra se transformer en calomnie et trouver enfin dans *l'envoi de lettres anonymes* son aspect nettement psychiatrique.

2. - Les *perversions sexuelles* en sont d'autres aspects. Il s'agira moins dans ce cas de perversions de l'objet (homosexualité, pédo ou gérontophilie, bestialité ou vampirisme) que de perversions de moyens, comme le sadisme ou le masochisme.

*a*) Le *sadisme* est latent dans la pensée de beaucoup d'humains. Les réactions de la foule en sont souvent la preuve. Mais il trouve chez les nerveux tout ce qu'il faut pour s'épanouir : l'hyperémotivité qui, comme Delmas l'a montré, conditionne les perversions sexuelles en général, la primarité qui le livre à ses mouvements impulsifs, l'inactivité qui fait qu'on peut considérer chez lui le sadisme comme une vengeance, une revanche personnelle, fruit inconscient de sa faiblesse, de son impuissance, qui trouve là un moyen facile de se faire oublier en se déguisant.

Du sadisme, il convient de rapprocher la *jalousie* qui en est une forme non avouée, et qui conduit si souvent le nerveux au *crime passionnel.*

*b*) C'est un para-nerveux, Rousseau, qui disait : « Etre aux genoux d'une maitresse impérieuse, lui demander sans cesse pardon... ». Ce *masochisme* appartient en effet aux nerveux : il n'est en somme que la contrepartie du sadisme : alors que celui-ci est l'excitation sexuelle produite par l'humiliation et la souffrance imposées, le masochisme est l'excitation sexuelle par l'humiliation et la souffrance subîes.

Il est remarquable que ces deux aspects des perversions sexuelles coïncident justement avec la cyclohymie du nerveux. On peut, en effet, soutenir que si le sadisme est le fait du nerveux dans sa période d'excitation, le masochisme l'est dans sa période de dépression. Animé dans ces deux états morbides par son « démon de per-

versité », il goûte dans le premier l'exercice facile de sa puissance éphémère, et par le second, il trouve dans son avilissement la satisfaction paradoxale de sa faiblesse.

IV. — Nous avons dit combien l'émotivité nuisait à l'objectivité, et nous avons retrouvé chez le nerveux, hyperémotif, les stigmates de ce manque d'objectivité : aucun esprit de suite, négligence, pas de véracité, tendance à l'embellissement et à l'exagération. Nous ne sommes pas éloignés de ce que Dupré appelle « une tendance plus ou moins consciente et volontaire au mensonge, à l'altération de la vérité, et à la création de fables imaginaires » : la *mythomanie*.

On trouve, physiologiquement, cette mythomanie chez l'enfant (Dupré), chez l'homme primitif (Lévy-Bruhl), mais, fait important, on la retrouve dans l'immense majorité chez le pervers sexuel, le toxicomane, l'alcoolique. Or, nous savons quel contingent apporte le nerveux à ces manifestations pathologiques, ce qui vient confirmer la parenté entre la mentalité du nerveux et celle du mythomane que nous signalions il y a un instant.

Il n'est pas dans notre intention de décrire la mythomanie, mais nous croyons intéressant de signaler brièvement, dans cette maladie mentale, quelques traits du nerveux.

Dupré a distingué trois formes de mythomanie : dans la première (*mythomanie vaniteuse*) nous retrouvons la hâblerie du nerveux qui, incapable de par son inactivité de les conquérir par ses propres mérites, usurpe les décorations, les uniformes et les fonctions. On retrouve aussi son goût pour les émotions fortes et son inactivité, dans les récits de faux attentats, les faux meurtres pour attirer l'attention, voir même les suicides spectaculaires, telle cette jeune fille qui, dans « La Phalène » de H. Bataille, après un banquet, se mettant nue devant ses amants et amis, se donne la mort.

La seconde forme (*mythomanie perverse*) se nourrit d'une part de la lubricité du nerveux qui en arrive aux récits de faux attentats sexuels et d'autre part de son avidité pour l'argent qui le fait se conduire en escroc en convainquant le monde de ses revenus et de ses affaires imaginaires.

Par la *mythomanie maligne* (troisième forme) nous retrouvons le démon de perversité des nerveux, puisqu'elle extériorise la joie de nuire (schadenfreude) de ces sujets qui se traduit par les mystifications (maisons hantées, médiums simulateurs, etc...) et comme nous l'avons déjà vu par les lettres anonymes. Bernstein a illustré cet état pathologique dans sa pièce « Le secret », où l'on voit une femme du monde essayer d'empêcher par tous les moyens, et cela sans autre motif que la joie de nuire, le mariage de sa meilleur amie.

Enfin, que le nerveux mythomane se prenne à son piège, et le voilà en proie au *délire d'imagination.*

V. — *Tout se tient dans les différents aspects du devenir psychiatrique d'un caractère.* Nous avons signalé les rapports du sadisme et du masochisme du nerveux avec sa cyclothymie, nous venons de voir ceux de sa mythomanie avec la débilité de ses sentiments moraux et son « démon de perversité ». Nous pourrions montrer aussi les corrélations de ces états pathologiques avec un autre trait du nerveux, que nous avons déjà signalé dans son portrait : *sa vanité.*

S'il est sensible à tout ce qui touche son individualité, il l'est surtout à ce qui la lèse, d'où son insurrection contre tout ce qui pourrait le blesser. De sa susceptibilité, nous passons insensiblement à l'insolence qui allie la vanité à l'insurrection, puis au scandale qui pourra être cultivé pour lui-même. Ainsi, par ce *goût du scandale*, nous rejoignons les déductions psychiatriques précédentes.

## II. — Le caractère sentimental (E nA S)

### I. — Portrait

1. - Emotif comme le nerveux, le sentimental est comme lui sensible aux évènements extérieurs, mais la secondarité viendra tempérer ses réactions : son excitabilité, son impulsivité, sa violence n'atteindront pas la hauteur du nerveux. De même, son humeur variera entre des limites moins éloignées.

2. - Il s'éloigne du nerveux par sa secondarité qui le laisse longtemps sous l'impression : il aime ressasser les vieux souvenirs, il est attaché au maximum à ses habitudes, opposé en principe à tout changement. Bref, de par son inactivité et sa secondarité, il est conservateur.

3. - Une autre conséquence de son émotivité secondaire, accentuée par son inactivité, sera son goût pour la solitude, favorable à la méditation, à la rumination. Barrée par la secondarité, son émotivité s'accumulera derrière elle, d'où son attitude fermée, son maintien timide, forcé, affecté, voir même boudeur et grognon.

4. - Son inactivité lui interdit tout esprit pratique, tout esprit d'initiative ou d'invention. Si bien que, devant l'obstacle, pierre de touche de l'activité, rappelons-le, il sera indécis, hésitant et bientôt se laissera aller au découragement et au renoncement. Il ne faudra attendre de lui aucun courage : il est trop émotif et trop inactif.

5. - Animé de désirs par son émotivité, mais incapable de les réaliser, la conscience qu'il a de son impuissance créera chez lui, au maximum, le mécontentement de soi et le conduira à une dépréciation générale des choses et des personnes, et à ne voir que le côté négatif des événements.

6. — Bien que l'inactivité soit un principe d'incohérence mentale, sa secondarité viendra là encore jouer son rôle modérateur. C'est pourquoi les contradictions entre ses pensées et ses actes seront moins flagrantes que chez

le nerveux. D'une véracité moyenne, on peut espérer de lui un comportement honorable, une expression mesurée, aucune malhonnêteté pratique, un certain patriotisme (1).

## II. — Devenir Psychiatrique

I. — Un trait domine le devenir psychiatrique du sentimental : *la conscience qu'il a de son impuissance.*

Nous connaissons son émotivité. Nous savons que celle-ci crée les désirs, les motifs d'action. Nous connaissons aussi son inactivité et nous savons qu'elle va s'opposer à la réalisation de ses désirs. Jusqu'à présent, il y a similitude absolue entre le sentimental et le nerveux. Chez tous les deux, cette émotivité-inactivité va les livrer au découragement, à la dépression. Mais, à partir de là, les différences apparaissent. Le nerveux est primaire : du haut de son optimisme, il tombera de par sa primarité ; et pour des causes minimes, rapidement dans la dépression, mais, pour la même raison, il en sortira aussi rapidement qu'il y était tombé. C'est justement cette instabilité affective qui est le fondement de sa cyclothymie. Au contraire, le sentimental est secondaire : livré à la dépression comme le nerveux, sa secondarité va l'en rendre prisonnier. Il n'en sortira pas.

La conscience qu'il a de son impuissance est éphémère chez le nerveux, elle est éternelle chez le sentimental.

Isolé du monde extérieur par son inactivité, le sentimental ne peut offrir à son énergie émotive qu'un seul champ d'action : sa vie intime. D'où, pour reprendre le mot de C.G. Jung (2), l' « *introversion* » du sentimental. Quel va être l'objet de sa méditation, si ce n'est son sentiment d'impuissance ? Son émotivité dont les intentions sont inemployées va assister à son inefficacité et c'est

(1) Voici quelques sentimentaux célèbres : Amiel, Lecomte de Lisle, Robespierre, Rousseau, Sully Prud'homme, Vauvenargue, Vigny.

(2) C.G. Jung. Psychologische Typen, 1920-1937 - Rascher, Zurich et Leipzig.

cette dualité entre ce qu'il voudrait être et ce qu'il est qui va rendre la vie intérieure du sentimental si intense, si pathétique, si tragique parfois.

De cette dualité, par laquelle le sentimental goûte amèrement son impuissance, va naître une attitude réflexe de défense. De ce monde, où il n'y a pas de place pour lui, le sentimental va redouter toutes les excitations vis-à-vis desquelles il ne pourra pas réagir activement et qui, par suite, vont lui donner une nouvelle preuve de son impuissance. D'où son goût pour la solitude qui va soustraire sa vulnérabilité à toutes les atteintes extérieures.

*Conscience de son impuissance, vulnérabilité, goût de la solitude, voici la « clef » de son devenir psychiatrique.*

II. — « Je ne sais pas ce qui se passe dans l'esprit d'un malhonnête homme, mais je sais ce qui se passe dans l'esprit d'un honnête homme : c'est monstrueux », disait Lammenais. En effet, toute idée fâcheuse peut traverser n'importe quel esprit. Tantôt ce sera une idée de vol, tantôt une idée lubrique, tantôt une idée anti-religieuse, ou encore toute idée extravagante, mais un esprit sain la chasse rapidement. Imaginons qu'une telle idée traverse l'esprit d'un sentimental tel que nous le connaissons : grâce à sa secondarité, et à son émotivité qui se nourrit plus d'idées que d'actions, il la retient, la cultive, lui apporte sans cesse de nouveaux aliments, l'amplifie de telle sorte que, simple éclair traversant la conscience, elle finit par l'occuper tout entière, en lui empruntant sa tonalité affective, c'est-à-dire dépressive. Et voilà comment, quand cette idée parasite entre en conflit avec ses sentiments moraux, nait le scrupule d'abord, puis l'obsession chez le sentimental.

Nous retrouvons bien, chez lui, le terrain propice à la naissance de l'obsession. Tous les psychiatres sont d'accord pour reconnaître la nécessité d'un fond anxieux. Quel est-il, si ce n'est la conscience de son impuissance et la vulnérabilité du sentimental ?

*Ainsi, le sentimental court-il le danger d'être livré à toutes les obsessions :* obsession-doute, obsession-phobie, obsession-impulsion, obsession-question, obsession-idéative, obsession-hallucinatoire, surtout visuelle.

Il n'est pas dans notre sujet de les décrire, il nous faut aller plus avant dans le domaine psychiatrique.

III. — Reprenons les traits du sentimental. Nous savons déduire de son inactivité ses sentiments de difficulté, d'incapacité, d'inutilité dans l'action, d'indécision, qui sont logiquement suivis de ses sentiments de mécontentement de soi, d'humilité, de honte, desquels peut naître parfois la révolte.

De son émotivité, compliquée d'inactivité, nous savons aussi déduire son besoin d'excitation, son ambition, son ennui, son inquiétude, qui pourra se transformer en anxiété ou en angoisse, et même en angoisse de l'angoisse.

Ces divers sentiments ne vont pas être sans avoir des répercussions sur sa vie intellectuelle : au minimum pourra-t-on constater son instabilité, ses difficultés, son insuffisance, et à un degré de plus, favorisé par son isolement, le *rêve* qui, mettant comme un voile entre lui et la réalité, provoque des perceptions incomplètes, d'où sa désorientation, son sentiment d'irréel, d'imaginaire, d'étrangeté, de dédoublement, de déjà vu ou de jamais vu, de fausse reconnaissance et enfin, à un degré ultime, le sentiment d'étrangeté du moi, de dépersonnalisation, de mort.

Une malade exprimait ce qu'il y a de commun dans tous ses sentiments en disant : « Le pire de tout, c'est que je n'arrive au bout, au fond de rien ; c'est une sorte de vertige dès que je dois arriver au bout de quelque chose ». Ce fait a été désigné par Janet, « sentiment d'incomplétude psychologique », et Janet a fait de ce sentiment, un des fondement de sa psychasthénie.

Il suffirait, nous le pensons, d'avoir signalé, chez le sentimental, d'une part un tel stigmate et, d'autre part,

sa propension aux obsessions, pour nous autoriser à conclure que *la psychasthénie est un des devenirs psychiatriques du sentimental.*

Mais nous ne nous arrêterons pas là : il nous faut retrouver chez le sentimental la possibilité d'un autre stigmate de la psychasthénie, la perte de la fonction du réel. Ce stigmate, en outre, par transition, va nous conduire à préciser un autre aspect du devenir psychiatrique du sentimental.

***

Nous avons vu comment le goût de la solitude favorisait l'introversion : celle-ci, vouée d'abord à la méditation, se spécifie bientôt dans le rêve qui cède à son tour la place au sentiment d'irréel, d'imaginaire, d'étrangeté. A ce stade le sujet, comme le dit Janet, « continue à avoir la sensation et la perception du monde extérieur, mais il a perdu le sentiment de la réalité qui ordinairement est inséparable de ces perceptions ». De même ses perceptions intéroceptives sont troublées : il a perdu son moi, il se croit à moitié vivant ou mort, il est comme s'il avait une autre vie dans un autre monde. « Il a conservé toutes les fonctions psychologiques, mais il a perdu le sentiment que nous avons toujours d'être réel, de faire partie de la réalité du monde » (Janet).

Un autre fait remarquable, lié au précédent, est que, chez ce sujet, les opérations mentales (souvenirs, association des idées, raisonnement), ne sont pas troublées quand elles se bornent aux concepts imaginaires, mais le dérèglement pathologique apparait quand il s'agit de les appliquer à la réalité.

La même malade, citée plus haut (1), résume bien cette observation quand elle dit : « Tous mes tourments viennent de ce que j'ai une mauvaise appréciation de la réa-

(1) Lise, dans « Obsessions et Psychasthénie ». Janet.

lité ». JANET a appelé ces manifestations pathologiques : « la perte de la fonction du réel ».

Ainsi, en parvenant par déduction à retrouver chez le sentimental la possibilité de la perte de la fonction du réel, nous avons en main tous les éléments qui constituent la psychasthénie, selon JANET : 1) sentiment d'incomplétude ; 2) diminution ou perte de la fonction du réel, auxquels il faut ajouter les obsessions et les troubles physiologiques qui accompagnent le plus souvent les deux premiers stigmates (1)).

Nous sommes donc autorisé, en définitive, à dire que *la psychasthénie est l'un des devenirs psychiatriques du sentimental.*

IV. — Nous avons suivi la génèse des obsessions chez le sentimental. Nous avons vu comment elles conditionnent son devenir psychasthénique ; nous allons montrer maintenant que leur rôle ne se borne pas là : elles conditionnent un autre devenir non moins important.

Simple éclair traversant la conscience, l'idée parasite finit par l'occuper tout entière, et devient scrupule et obsession, avons-nous dit. Le passage est progressif entre l'idée parasite, le scrupule et l'obsession et au-delà, entre l'illusion, l'interprétation, l'hallucination, l'idée délirante. S'il y a des degrés dans la qualité du contenu de la conscience, il y a aussi des degrés dans la quantité de ce contenu.

Au début du stade obsession, le malade partage sa vie entre elle et ce qu'il doit au monde extérieur et à lui-même, en dehors de son obsession. On peut dire qu'à ce début, il reste encore en relations avec le réel, l'obsession n'est

(1) JANET signale aussi chez les psychasthéniques, l'importance disproportionnée qu'ils accordent au passé et à l'avenir en comparaison du présent. (« Ils ne vivent pas dans le présent. Ils sont convaincus que le présent ne peut jamais effacer le passé »). N'est-ce pas là une confirmation à notre assertion puisqu'on peut reconnaître là une des conséquences de l'émotivité secondaire du sentimental ?

qu'une intruse et l'obsédé commence par faire assez bon ménage avec elle. Mais, peu à peu, elle va acquérir plus d'importance, favorisée par le terrain sur lequel elle a germé (émotivité, inactivité, secondarité). Elle va absorber toute l'attention du sujet, si bien que celui-ci, déjà, coupe peu à peu ses relations avec le monde extérieur. Il vit pour son obsession et cela ne va pas sans entrainer certaines conséquences que nous avons déjà étudiées et qui, toutes, témoignent à ce stade de la perte de la fonction du réel. D'inquiet, de scrupuleux, d'obsédé, le sentimental est devenu psychasthénique. En tant que psychasthénique, il a conscience de son obsession, de sa morbidité et il en souffre, puisqu'il possède son émotivité intacte. C'est cette souffrance qui est le dernier lien entre lui et le réel.

En effet, à force de cultiver cette obsession, d'en faire le centre de sa vie, le sujet la conceptualise, la symbolise et en définitive la transforme en une sorte de rite. Ce dernier terme suggère immédiatement dans son exercice l'idée d'un automatisme, justifié affectivement au début, mais devenu purement intellectuel, et c'est ainsi qu'en perdant sa charge affective, le symbolisme obsessionnel s'est transformé en stéréotypies, c'est-à-dire en symbolisme schizophrénique.

Non seulement le sujet a perdu la fonction du réel, mais il a perdu la notion du réel (Claude) (1). Le repliement sur soi-même du sentimental est devenu autisme. Son autarcie l'a conduit à la démence précoce.

Il n'est pas inutile de rechercher une confirmation à cette manière de voir.

En effet, on retrouve bien souvent un passé psychasthénique chez le schizophrène. Il peut manquer, mais cela ne vient pas infirmer notre assertion, pour des raisons que nous développerons plus loin.

Nous avons déjà montré comment le sentimental au

(1) H. Claude et R. Micoud. Encéphale, XXXIV[e] Année, n° 4-5, 1939-40-41, p. 421-470.

stade psychasthénique, parvenait au sentiment d'étrangeté du moi, de dissolution de la personnalité, organique et mentale. Le malade ne reconnait ni son corps, ni sa pensée. Au stade schizophrénique, il est conduit aux idées délirantes d'agression sur la personnalité : idées de négation, de dissolution, de destruction d'organes, croyances à la possession diabolique, à l'introduction de personnes étrangères dans l'organisme, de substitution du corps, croyances à une influence télépathique sur la pensée, à la dématérialisation, à la transposition d'âme.

De même, la conscience qu'il a de son impuissance, conséquence de son inactivité, et la diminution de son émotivité provoquent chez le sentimental-schizophrène le sentiment d'être haï par les siens ou par son entourage d'où ses sentiments de haine familiale, sa violence envers ses parents ; à moins que le dérèglement de son émotivité ne provoque des délires à types érotiques.

Enfin, les derniers feux de son émotivité peuvent l'inciter à réagir contre les éléments pénibles du contenu de sa pensée, d'où le déclenchement d'un délire mégalo-maniaque.

Il nous faudrait encore déduire de l'inactivité du sentimental toute la série des troubles moteurs qui stigmatisent le schizophrène. Mais cette étude sera plus à sa place dans un autre chapitre.

Comme pour la cyclothymie du nerveux, il serait intéressant de fouiller la schizothymie du sentimental, mais nous pensons posséder assez d'arguments pour être autorisés à dire maintenant que *la schizophrénie est bien un des devenirs psychiatriques du sentimental.*

Kretschmer n'a-t-il pas dit que « la schizoïdie est comme un abri pour une sensibilité trop vulnérable » ? C'était par avance ratifier notre conclusion.

V. — Inactif, le sentimental rêve d'actions. Au contraire du passioné, son ambition n'est pas réalisatrice, elle est seulement aspiratrice.

Impuissance à réaliser son idéal, vulnérabilité, en voilà assez pour justifier sa misanthropie. En vertu d'un des postulats de la dynamique caractérologique (cf. XII), il tend à étendre à tous son impuissance, son mépris qu'elle lui inspire, son attitude dépréciatrice, sa méfiance. De la critique il passera facilement au blâme et cette attitude, par un retour bien humain, va venir affermir la conscience qu'il a, malgré celle de son impuissance, d'avoir une pensée plus complexe qu'aucune autre, enrichie encore par sa perpétuelle rumination. « Tout ce qui se passe en lui a une valeur, doit être, mérite d'être senti, perçu, attendu, analysé » (Claude). Il en arrive de cette façon à considérer son individualité comme exceptionnelle. Et c'est ainsi que s'expliquent certaines poussées paranoïaques au cours de la psychasthénie ou de la démence précoce.

Mais, dans le premier cas, du fait que le psychasthénique a conscience de sa morbidité, ces poussées paranoïaques ne vont pas jusqu'à la systématisation. Déjà, dans la schizophrénie, du fait de la perte de la notion du réel, elles seront plus systématisées.

Elles atteindront enfin leur maximum dans le *délire paranoïaque.*

Là encore, nous nous arrêterons, réservant une étude dialectique plus détaillée de la paranoïa à un autre caractère.

⁂

Nous ne pourrions trouver une meilleure confirmation à nos conclusions, selon lesquelles *le sentimental peut évoluer aussi bien vers la psychasthénie que vers la schizophrénie ou la paranoïa,* et qu'il y a en quelque sorte une suite ininterrompue de l'une à l'autre, qu'en retrouvant ces différents syndromes chez un même sujet : une observation de Claude nous l'apporte. Il s'agit d'un sujet qui présente à la fois un aspect schizoïde, un aspect psychasthénique, et un aspect délirant. Dans le délire de persé-

cution on aperçoit l'image de la psychasthénie, et les soucis du psychasthénique imposent aux rêveries du schizoïde certains thèmes de prédilection (1) et (2).

## III — Le caractère colérique (E A P)

### I. — Portrait

1. - Une activité qui n'est pas bridée dans ses motifs par l'inémotivité et dans son élan par la secondarité, doit atteindre son maximum : telle est l'activité du colérique. Mobile et affairé plus que tout autre, il est toujours occupé, expédiant sans délai les travaux imposés ; et la persévérance croissant avec l'activité et en raison inverse de l'émotivité, il possède cette qualité (bien qu'à un degré moindre qu'un secondaire).

2. - Emotif primaire, il est impatient, excitable, susceptible, impulsif, violent. Ses sympathies sont changeantes, avide qu'il est de nouvelles impressions et de résultats immédiats. Mais ces caractéristiques qui rappellent celles du nerveux sont atténuées en comparaison de ces dernières par l'activité qui corrige l'émotivité primaire du colérique dans le sens de la secondarité (3).

3. - La spontanéité du colérique apparait dans son op-

---

(1) Claude, L. Vidart et Y. Longuet. Le Journal d'un Schizoïde. Encéphale, 34e année, 2e volume, n° 2, page 323. (1939-1940-1941).

(2) Gaupp (Uber paranoische Veranlagung und abortive Paranoia, Allg. Zeitschrift fur Psychiatrie, 1910, p. 317), a montré aussi l'évolution d'un délire paranoïaque sur un terrain typiquement psychasthénique.

Signalons de même que Margulies (Die primaere Bedeutung der Affekte in ersten Stadium d. Paranoïa 1901. Voir aussi Monatsschr. f. Psych.u. Neurol. 10) donne pour caractère commun aux symptômes centraux de la paranoïa, non la méfiance, mais une inquiétude imprécise.

V.K. Jaspers (Psychopathologie générale, 1913, traduc. franç. Alcan, p. 533) note lui aussi la teinte psychasthénique au début de la paranoïa.

Enfin, Kahn (Zentralbl. für d. ges. Neur.u.Psych. 36-1924-264) apporte des faits prouvant qu'un processus schizophrénique est un terrain prédisposant à la psychose paranoïaque. De même, Lange, Bleuler (Lehrbuch der Psychiatrie).

(3) Cf. Postulat VII, p. 27.

timisme. Toujours gai, de bonne humeur, sa cordialité le rend plus sensible que tous les autres primaires : aussi sera-t-il parmi eux le moins vite consolé. Rayonnant de joie, plein d'entrain, il ne tolère aucune ombre à cette joie, surtout venant de lui : la rancune, la bouderie ne seront pas son fait, il sera vite réconcilié, confiant.

4. - C'est un primaire, d'où sa démonstrativité motrice, son bavardage, sa verve, qui peut se transformer en talent oratoire, ses mensonges par exagération.

5. - On ne s'étonnera pas de le savoir plein d'initiative, de présence d'esprit, improvisateur, surtout dans l'art oratoire, pratique et inventif (quoique cette dernière caractéristique suppose une certaine secondarité qui lui manque).

6. - La cordialité n'est après tout qu'un aspect de la vitalité étonnante du colérique. Celle-ci entrainera tout naturellement la satisfaction des besoins vitaux. Ce qui explique son goût des plaisirs de la table, des plaisirs sexuels, des divertissements en général.

7. - Sa vitalité le dispose, par sa fonction même, à en user. Large, il lui faut un champ large : le monde extérieur plutôt que le moi qui rétrécit. D'où son « extroversion » qui se manifestera d'une part par sa sociabilité, qui, teintée d'émotivité, le rendra compatissant et secourable, et d'autre part par son désir légitime de jouer un rôle dans cette société, poussé par son goût des hommes et du commandement, et par ses qualités d'entrain, d'activité, de décision, d'audace, de chaleur rayonnante oratoire. Un des champs d'actions qui lui sont offerts est la politique où il apportera ses idées radicales, et démocratiques, jouant ainsi un rôle souvent historique (1).

(1) Voici quelques colériques célèbres : Balzac, Casanova, Danton, Déroulède, Dikens, Diderot, Dumas père, François Ier, Gambetta, Victor Hugo, Jaurès, Mirabeau, Murat, Péguy, Proud'hon, Rabelais, Saint-Simon.

## II. — Devenir Psychiatrique

*Il est aussi important au point de vue doctrinal et pratique, de dire qu'un caractère a tel ou tel devenir psychiatrique et de dire qu'un autre n'en a aucun.*

Nous venons d'étudier deux caractères dont le devenir psychiatrique est très chargé. Remarquons que tous les deux ont en commun le groupement Emotivité-inactivité. *Nous pouvons donc soutenir que ce groupement Emotivité-inactivité est riche en potentialités psychiatriques.* A la fin de cette étude, par comparaison, nous verrons même qu'il est le plus riche.

Avec le colérique, nous entrons dans une catégorie nouvelle (qui comprend aussi le passionné) et régie par le groupement Emotivité-Activité. Un tel bouleversement dans la formule, si l'on veut se rappeler ce que nous avons dit de l'antinomie qui existe entre l'émotivité et l'activité (1), nous laisse prévoir, dès l'abord, une dialectique psychiatrique toute différente. Le colérique nous en apporte la première preuve.

⁂

G. Heymans qualifiait le colérique « le mieux fait pour le bonheur ». La description succinte que nous en avons fait le prouve éloquemment. Il nous semble que tous ses traits dérivent d'un seul : sa vitalité extraordinaire.

C'est elle, qui sous le couvert de l'émotivité et de l'activité, le jette dans l'action, si bien que c'est à lui qu'on peut appliquer la phrase de Ribot que nous avons citée : « Il faut qu'il agisse ». Il vit pour agir. Nous avons vu que de cette activité, on peut déduire son rôle social, historique parfois.

Mais une autre conséquence est bien plus importante pour notre sujet : il y a opposition formelle entre l'attention à soi et l'attention à la vie. Si bien que, tourné au maximum vers le monde extérieur, le colérique n'accor-

(1) Cf. p. 23.

dera qu'une minime importance à sa vie intérieure. La dialectique intime ne sera pas son fait, et il ne compliquera pas sa vie comme le font les inactifs-émotifs. N'ayant rien à ruminer, il ne cherchera pas la solitude ; au contraire, il recherchera plutôt la société. Bref, « l'extroversion » du colérique s'oppose à l' « introversion » transitoire du nerveux, éternelle du sentimental.

Ceci est d'importance :

1. - Chez le nerveux, nous avons vu que l'instabilité affective le conduisait à la psychose périodique. Le colérique quoique émotif-primaire comme le nerveux, possède bien une certaine mobilité affective. Il est aussi excitable que lui, mais, alors que chez le nerveux, l'impulsivité affective est facteur de désordre, de désarroi et finalement de chute dans la dépression, elle est chez le colérique, facteur de réaction dans le sens de l'action. Ainsi, l'émotivité-primaire est desservie par l'inactivité du nerveux, elle est efficacement prolongée par l'activité du colérique (1). On comprend donc que la mobilité affective du colérique ne soit pas l'instabilité du nerveux.

C'est dire que l'avenir psychiatrique de l'un ne sera pas celui de l'autre : *la psychose périodique ne sera pas un devenir psychiatrique du colérique.*

2. - Chez le sentimental, nous avons dit que la clef de son devenir psychiatrique était la conscience qu'il avait de son impuissance, sa vulnérabilité, son goût de la solitude.

Il suffit d'avoir rappelé ces termes, pour s'apercevoir qu'ils manquent tous au colérique. Comment aurait-il le sentiment d'une impuissance quelconque, alors que sa vitalité le conduit au contraire à l'optimisme, riche comme il est de qualités d'initiative, d'improvisation, de rapidité dans la conception, de sens pratique. De même il n'est

(1) Cf. postulat VII, p. 27.

nullement vulnérable puisqu'au contraire, toutes les difficultés extérieures l'attirent plutôt qu'elles ne le découragent. Enfin sa cordialité a trop besoin de s'épancher pour qu'il fuit la société des hommes.

Ainsi pouvons nous dire, là aussi, que l'avenir psychiatrique de l'un ne sera pas celui de l'autre : *la psychasthénie, la schizophrénie, la paranoïa ne seront pas des devenirs psychiatriques du colérique.*

3. - En résumé, son seul devenir psychiatrique, mais bien différent dans son essence, sera celui qui est commun à tous : les psychopathies organiques.

Peut-être même sera-t-il celui qui leur paiera le plus lourd tribut. Là encore sa vitalité en sera responsable. C'est elle qui le poussera aux excès de la table, de la boisson, aux excès sexuels et c'est ainsi, qu'insouciant, il pourra tomber sous le coup d'une syphilis, origine d'un tabès ou d'une paralysie générale, ou d'une syphilis cérébrale, ou de désordres organiques, hépato-intestinaux surtout, qui le mèneront aux accidents de l'alcoolisme, déjà signalés, et de l'artério-sclérose (démence sénile ou ses formes voisines : maladie de Pick, d'Alzeimer).

Remarquons qu'à l'encontre du nerveux, il ne recherchera pas l'usage des stupéfiants. Il n'a aucune énergie à leur emprunter et ils sont trop ennemis de celle qu'il possède.

De même, ses appétances sexuelles ne l'entraineront pas aux perversions. Celles-ci sont plutôt le fruit d'une élaboration intellectuelle morbide, comme chez le nerveux, que l'exercice d'une fonction exigeante. Chez le colérique, cette fonction ne réclame que ce qui lui est dû, sainement, sans fantaisie pathologique.

*Ainsi, libre de tout devenir psychiatrique essentiel, le colérique est bien, comme le disait* Heymans : « *le mieux fait pour le bonheur* ». Pour lui, « la vie est belle ». Et, s'il n'envie guère les autres caractères, les autres l'envient souvent.

## IV. — Le caractère passionné (E A S)

### I. — Portrait

1. - La secondarité par son pouvoir d'inhibition incite au calme. L'émotivité agit en sens contraire. Dans l'alternative, le passionné a une mobilité moyenne, mais cela n'équivaut pas à une diminution de son activité. Au contraire, celle-ci s'appuyant sur la secondarité rend le passionné appliqué à son travail qu'il ne diffère pas, n'ajourne pas, bref il est persévérant. Il est, en outre, décidé, moins impulsif que tous les autres émotifs, et aussi moins susceptible. Violent, il le sera à la mesure de son émotivité.

2. - La secondarité projetant en quelque sorte l'émotivité dans le temps, rend le passionné difficile à consoler. Il reste longtemps sous l'impression, c'est pourquoi, peu changeant dans ses sympathies, il sera par contre, difficile à réconcilier. Attaché au passé par sa secondarité, il est homme d'habitudes, de principes et bâtit son avenir en s'appuyant sur ces derniers.

3. - Cette systématisation, se retrouve dans la concordance de ses paroles et de ses actes, dans la fermeté de son jugement, sa véracité, sa ponctualité, dans son esprit pratique, dans sa largeur de vues, dans l'objectivité et la concision de ses discours, dans son action philanthropique personnelle.

4. - Son émotivité bien que bridée par la secondarité, si elle ne le rend pas gai et de bonne humeur, comme le colérique, n'est pas assez forte pour le faire tomber dans la dépression, comme le sentimental ; aussi le passionné variera-t-il entre ces deux limites. De même, bien qu'émotif et actif, il ne partage pas avec les émotifs-actifs le goût des jouissances de la table et celles du sexe. Par extension, les caractéristiques qui découlent en général de la satisfaction des besoins vitaux ne lui appartiennent

pas : il n'est pas vaniteux, ne brigue pas la considération et les honneurs, et n'accorde à l'argent qu'un intérêt moyen.

5. - Indépendant des exigences vitales, indépendant de l'emprise du moment et de ses sollicitations, mais assez émotif pour aspirer à l'idéal, et assez actif pour forcer le réel à s'élever à sa hauteur, c'est dire la puissance, la tension du pasionné. De cette puissance, il tire son impatience, son autorité, son intolérance, son goût du commandement, qui allié à son ambition réalisatrice, font de lui un homme de grande importance sociale. Le rôle social explique à son tour son orgueil, son ascétisme, et son goût de solitude, où se fortifie son goût de la grandeur (qui le conduit bien souvent à l'amour de Dieu) (1).

## II. — Devenir Psychiatrique

Lorsque nous avons défini les différents types des caractères, nous avons dit qu'il existait une grande richesse de nuances entre eux. Les éléments dans la formule d'un caractère, peuvent en effet varier quantitativement, dans des limites très larges et à ces limites on pénètre insensiblement dans un autre caractère. C'est ce qui se passe en particulier pour le caractère passionné. Nous avons signalé sa puissance, puisque ses éléments sont en quelque sorte tous positifs. Mais remarquons que dans la série des

---

(1) Passionnés :

1. - *Para-nerveux :* Beethoven, Berlioz, Tolstoï, Nietzsche, Saint-Augustin, Racine, Pascal, Carlyle, Michelet, Dante.
2. - *Para-sentimentaux :* Malebranche, Michel-Ange, Molière, Louis XI.
3. - *Pur ou pré-actifs :* 1. Equilibrés : Corneille.
   2. Impétueux : Condé, Foch, Mangin, Cromwell, Richelieu, Louvois, Napoléon Ier, Hitler, Saint Bernard, Le Grand Arnaud.
   3. Impérieux : Jacqueline Pascal, Spinoza, Fichte, Hegel, Platon, Newton, Ampère, Pasteur. Claudel.
   4. Laborieux : Flaubert, Zola, Bourget, Louis XIV, Bossuet, Colbert, A. Comte, Guizot.
   5. Sévère : J. de Maistre.
4. - *Para-sanguins :* Goethe.
5. - *Para-flegmatiques :* Saint Thomas d'Aquin, Descartes, Turenne, Cuvier, Gladstone, R. Poincaré.

caractères (1), il est placé à la limite des caractères émotifs et des caractères inémotifs. C'est dire dès l'abord, qu'en lui-même il devra y avoir toute une série de transformations régies par le passage de l'émotivité à l'inémotivité, transformations accentuées par l'importance corrélative des éléments qui accompagnent les valeurs variables de l'émotivité.

Cela n'est pas sans intérêt pour notre sujet. Nous avons vu qu'il était possible d'attribuer à tel caractère tel devenir psychiatrique, alors que tel autre n'en possède aucun. Au sein même d'un groupe d'individus qui possèdent synthétiquement les éléments caractériels identiques, nous allons voir maintenant que leur avenir psychiatrique est variable.

***

Du passionné para-nerveux (Pascal-Berlioz) au passionné paraflegmatique (Descartes), en passant par les passionnés parasentimentaux (Molière), près-actifs (Napoléon I[er]) et para-sanguins (Goete), un fait d'importance est à signaler : c'est la diminution progressive de l'émotivité au profit de l'activité et de la secondarité.

Or, nous pouvons d'ores et déjà, utiliser une des données statistiques d'Heymans et Wiersma, que nous vérifierons par la suite : ce sont les émotifs qui fournissent le plus gros contingent aux maladies mentales (2) c'est dire que parmi les passionnés ce sont les plus émotifs qui auront un avenir psychiatrique.

Quel est donc cet avenir ?

Le trait, qui, chez le passionné éveille le plus de résonnances psychiatriques, *c'est son orgueil ou tout au moins le sentiment de sa puissance.*

Cela n'a rien d'étonnant. Il a pour le jeu de la vie, tous les atouts en main. Son émotivité crée ses désirs, et

(1) Cf. tableau, p. 26.
(2) 25,6 % d'émotifs - contre 9 % d'inémotifs.

son activité appuyée sur sa secondarité lui permet de les réaliser pleinement. Comment ne serait-il pas imbu de sa puissance lorsque tout lui est possible, même les plus grandes choses !

De même que le sentiment d'impuissance du sentimental forme la trame de sa vie mentale, le sentiment de sa puissance forme celle du passionné. Mais d'autre part, de même que chez le sentimental, la révolte peut naître paradoxalement de son humiliation, la dépression peut naître chez le passionné de sa puissance, et c'est alors qu'intervient la notion capitale que nous avons signalée : la valeur variable de l'émotivité chez le passionné.

L'émotivité est en soi facteur d'oscillations affectives, si bien que parmi les passionnés, ceux qui en sont les plus riches sont soumis à ces oscillations. Ainsi pourra-t-on les isoler sous le terme de passionnés para-nerveux, et si la période dépressive prédomine, en passionnés para-sentimentaux.

Les termes, nerveux, sentimentaux, évoquent immédiatement en nous de nombreuses potentialités psychiatriques.

Nous l'avons vu, ce qui prédomine, transitoirement chez les nerveux, éternellement chez le sentimental, c'est le *fond anxieux*, avec toutes ses conséquences que nous connaissons déjà (inquiétude, mécontentement de soi, sentiments de difficulté, d'incapacité). Il s'ensuit qu'au cours du déroulement des oscillations affectives chez les passionnés sur-émotifs, ceux-ci emprunteront aux nerveux et aux sentimentaux leur fond anxieux. Mais, ce fond anxieux ne fait en sorte que se projeter sur la trame permanente du passionné : son sentiment de puissance. La superposition de ces deux traits, contradictoires en plusieurs points, va faire surgir des conséquences psychiatriques nouvelles. Un des effets de cette superposition est que le passionné sur-émotif au moment de sa dépression, va, non pas perdre le sentiment de sa puissance, elle est bien trop réelle

pour qu'il s'évanouisse si rapidement, mais va redouter toutes les atteintes à cette puissance : on peut la diminuer en elle-même, on peut l'empêcher de s'exercer, on peut la dénigrer. Bref, *l'inquiétude du sentimental s'est transformée en méfiance chez le passionné.*

Méfiance légitime. Celui qui possède craint logiquement d'être dépossédé. Cette méfiance n'est en sorte qu'une réaction de défense et ne peut qu'accroître la puissance du passionné, puisqu'elle le met en garde contre ses ennemis qui ne peuvent manquer.

Mais souvenons-nous que chez le passionné, sa haute tension lui fait courir un grave danger : l'excès, surtout chez le sur-émotif. Excès en tout : son autoritarisme, son intolérance, son impatience, son audace raisonnée.

Bien souvent, les conséquences de cette excessivité en tout, sont favorables, sinon pour les autres, du moins pour lui : la gloire des passionnés le prouve, mais il nous faut voir ses conséquences funestes. *De part son excessivité, le passionné sur-émotif passe du sentiment de sa puissance à l'orgueil ; de la méfiance à l'interprétation délirante. Ainsi se dessine son devenir psychiatrique : la paranoïa.*

La cyclothymie plus ou moins nette du passionné sur-émotif, nous permet de prévoir, qu'associée à son orgueil et à sa méfiance, bref à son fond paranoïaque nous retrouverons chez lui ce qu'on a appelé *les délires chez les paranoïaques,* qui appartiennent en réalité à la cyclothymie, mais où la paranoïa est venue apporter un cachet particulier. Il s'agira selon le cas de manie, ou de mélancolie, ou de délire d'imagination, ou d'état hallucinatoire, tel le délire chronique de Magnan ou la psychose d'influence de Seglas.

Mais en dehors de la cyclothymie, c'est-à-dire d'autant plus que nous nous éloignons des sur-émotifs, au profit de l'activité et de la secondarité, sources d'orgueil et de systématisation, le fond paranoïaque va évoluer pour son compte et nous aboutirons, en définitive, aux *délires des*

*paranoïaques*. D'une part les *délires d'interprétation*, spécifiés dans les délires hypocondriaques, d'auto-accusation (bien proches encore de la mélancolie des passionnés cyclothymiques (1), de persécution, de jalousie, d'imagination de Dupré et Logre, de fabulation de Sérieux et Capgras.

D'autre part, les *délires de revendication*, qui sont ceux des processifs ou quérulants, des dépossédés, des sinistrés, des inventeurs, des hypocondriaques-persécuteurs, des érotomanes (2), des altruistes (mystiques, réformateurs sociaux, anarchistes, régicides (3) ou magnicides).

Nous ne pouvons nous étendre sur chacun de ces délires, mais chez tous nous retrouverons l'émotivité des passionnés, et au service de ces dérèglements, deux autres éléments de leur caractère, activité et secondarité, qui confèrent à ces délires leur dynamisme et leur systématisation.

⁂

En ce qui concerne les passionnés sous-émotifs, leur étude aura sa place avec les caractères suivants.

## V. — Les caractères sanguin, flegmatique, amorphe

### I. — Portraits

A. — *Le caractère sanguin* - (*nE A P*).

1. - La « formule » du sanguin n'est pas sans avoir une certaine analogie avec celle du colérique (4). Le groupement Activité-Primarité, qui leur est commun entraîne des caractéristiques communes : continuellement occupés,

(1) Regis a, en effet, noté que les délires hypocondriaques et d'auto-accusation associaient la paranoïa à la mélancolie.

(2) Chez lesquels Clérambault décelait plus d'orgueil que de véritable amour.

(3) Cf. Marat, régicide paranoïaque et cyclothymique selon Levy-Valensi. (Semaine des Hôpitaux de Paris, 15 octobre 1936).

(4) Cf. tableau, p. 26.

avides de résutats immédiats, conception rapide, esprit pratique. Mais là, où l'émotivité joue un rôle, les différences apparaissent. Le sanguin est moins compatissant, moins violent, plus circonspect qu'impulsif, plus objectif, plus courageux que le nerveux.

2. - C'est son inémotivité, en effet, qui spécifie le sanguin. Elle arrive à contrebalancer sa primarité et lui permet son calme, tant dans sa voix que dans son attitude ; la politesse y gagne, ainsi que l'ordonnance de son vêtement. C'est encore l'inémotivité qui ôte à la sexualité du sanguin son caractère affectif, d'où sa sensualité dépouillée, son cynisme, son ironie en cette matière.

3. - Nous avons signalé déjà l'esprit pratique du sanguin : il convient d'y revenir, car cette qualité lui appartient au maximum : grâce d'une part à sa primarité, qui le rend solidaire de l'instant présent, grâce d'autre part à son inémotivité qui ne vient pas fausser son objectivité, grâce enfin à son activité indispensable à la mise en œuvre, d'où sa dextérité manuelle, son observation sûre, son talent pour le dessin, sa présence d'esprit, son talent oratoire, et d'improvisation.

Un aspect de son sens pratique éminent est dans son prolongement utilitaire : ce qui explique l'égoïsme, la cupidité du sanguin ainsi que son habilité, sa souplesse, sa duplicité calculatrice dans les rapports entre les hommes qui fait de la diplomatie (« grande ou petite ») son domaine par excellence.

4. - Cette souplesse dénote une cohérence mentale imparfaite, et ce défaut de systématisation (liés à la primarité, qui en outre, conditionne son manque de véracité, son absence de ponctualité, et l'inharmonie entre ses paroles et ses actes), fait du sanguin un sceptique, surtout en matière religieuse, ou morale, ou patriotique, persuadé qu'il est de la pluralité des idées et des principes des hommes, pluralité qui le conduit au doute d'une vérité absolue et

éternelle. Manquant de confiance en toute idéologie, même en celle qu'il pourrait avoir, il n'a aucune autorité pour l'imposer, d'où sa tolérance.

5. - Trop inémotif pour avoir la spontanéité, l'enthousiasme du génie, il sera plus critique que créateur, plus curieux que chercheur, souvent érudit mais artificiel, manquant de profondeur.

6. - Ce qui précède pourrait se résumer dans l' « extraversité froide » du sanguin. Il n'est pas sans en souffrir à certains moment. Appuyé sur le monde extérieur, ne recevant que de lui seul des sollicitations, que celles-ci viennent à lui manquer, il est alors obligé de se retourner vers son moi intime : il n'y trouve rien, puisqu'aucune émotivité ne le remplit. D'où ses « moments de désespoir » où il prend conscience de son vide intérieur, et par extension, de l'inanité de la vie, sentiment par lequel nous rejoignons son scepticisme (1).

B. — *Le caractère flegmatique* (*nE A S*).

1. - Il est calme et froid, silencieux, renfermé et impassible. Il s'intéresse plus aux choses qu'aux personnes : on reconnait là la marque de l'inémotivité. Celle-ci, comme il est naturel, coïncide avec une sobriété organique qui fait du flegmatique, le type du célibataire, aux tendances disciplinées, non sublimées par l'émotivité (2). De même, on ne retrouve pas chez le flegmatique cette ferveur religieuse qui n'est bien souvent qu'une voie où s'engouffre au bout de sa course une émotivité qui trouve là un champ

(1) Sanguins : Henri IV, Voltaire, Bacon, Montesquieu, Chesterfield, Ald.Huxley, Chamfort, P.L. Courier, Machiavel, Mazarin, Metternich, Talleyrand, Catherine de Médecis, A. France, H. de Régnier, Mme Colette, Ninon de Lenclos, Mme de Sévigné, Marmontel, Haeckel, Sainte-Beuve, Lévy-Bruhl, Mme du Châtelet, Louis XVIII, Briand, Giraudoux, L. Brunschwig.

(2) Bergson (flegmatique) disait qu'on en finirait vite avec les exigences du sens génésique si on s'en tenait à la nature. (Deux sources de la morale et de la religion.)

illimité, à sa mesure. Si elle existe, la religion du flegmatique sera sans chaleur profonde mais spiritualisée, « éthicisée ».

2. - Le deuxième trait du flegmatique est la systématisation de sa pensée et de ses actes, dont il est redevable à sa secondarité et à son activité. Persévérant, tenace même, toujours occupé, il ne diffère et ne néglige aucun travail important. Homme d'habitudes et de principes, il s'applique à la conformité de ses actes et de ses paroles, d'où par exemple son courage, sa patience, favorisés par son inémotivité qui le laisse indifférent dans une certaine mesure.

3. - Cette systématisation, témoin d'une cohésion mentale parfaite, que ne vient assaillir aucune tendance impérieuse et rebelle, s'affirme encore dans la pondération et la circonspection du flegmatique, fondées toutes les deux sur son autonomie d'opinions, son don d'observation, sa faculté de retenir, avec précision et en ordre, et qui se manifestent dans sa fidélité à ses sympathies, sa tolérance, son esprit large.

4. - Esprit essentiellement droit, rendu plus soucieux de par son inémotivité, des choses que des personnes et de la sienne en particulier, son désintéressement vis-à-vis de celle-ci (dans ce qu'elle a de purement organique) l'éloignera de céder à ses sollicitations et aux faiblesses qu'elle suscite pour les satisfaire, d'où sa sobriété, son peu de soucis des apparences, son économie, sa véracité, sa ponctualité, son comportement honorable.

5. - Impersonnalité et objectivité étant les deux aspects principaux du caractère flegmatique, ils doivent l'inciter à certaines activités et non à d'autres. La froideur favorise l'élaboration des rapports rationnels et l'exactitude de l'observation. Aussi le flegmatique trouve-t-il dans la science théorique et surtout dans la science mathématique son terrain d'élection. Intellectuel, rationnaliste, il le sera d'autant plus qu'il aura un champ de conscience

plus étroit. Enfin, cette tendance à la conceptualisation nous explique la fréquence de l'humour chez les flegmatiques, sorte de « transfert sur le plan de l'intelligence de ce qui devrait être sur le plan de l'émotivité », « d'optimisme à contre-sens, mais toujours à froid ».

6. - Quant au rôle social du flegmatique, il laissera le pas aux émotifs-actifs dans ses manifestations pratiques, mais, pour être moins brillant, n'existe pas moins sous la forme de projet de réforme, de constitutions, fruits de son esprit d'observation, de réflexion, et de systématisation (1).

C. — *Le caractère amorphe (nE nA P).*

1. - Il est sans désirs puisque ceux-ci sont suscités par l'émotivité. En aurait-il d'ailleurs que son inactivité s'opposerait à leur réalisation, et que l'absence de secondarité les ramènerait au simple rang de velléités. C'est dire l'impuissance fondamentale de l'amorphe (2). Rien ne le soulève, aussi reste-t-il au niveau commun des hommes (mais d'autres s'en dégagent) : le niveau organique. D'où chez lui la prédominance des intérêts égoïstes, qui trouvent dans l'indiscipline sexuelle leur manifestation la plus caractéristique. Il aime aussi les plaisanteries grossières, il est amateur des jeux du hasard, dépensier, endetté.

2. - Corrélativement, il est celui, parmi les hommes, qui manque le plus de ferveur religieuse, de patriotisme. De même par son inémotivité qui le rend étranger au milieu affectif dans lequel il vit, il est au minimum compatissant et secourable. Froid et objectif, il est, par contre, courageux (presque autant que le flegmatique).

3. - Tolérant, plus par indifférence que par largeur de vue, cette tolérance se justifie en outre par la paresse essentielle de l'amorphe. Inactif que ne vient secouer au-

(1) Flegmatiques : Washington, Joffre, Turgot, Franklin, Cavendish, Kant, Stuart Mill, d'Alembert, Condorcet, Gauss, Taine, Montaigne, Buffon, Darwin, Locke, Condillac, Leibniz, Bergson.

(2) Comparer avec le passionné E A S.

cune émotion (comme cela se passe chez le nerveux) il est posé et calme, nonchalant, inoccupé, néglige et diffère les travaux imposés, peu démonstratif, le moins bavard.

La paresse de l'amorphe est responsable enfin de son absence de sens pratique qui atteint, chez lui, sa plus grande valeur et le livre à l'indécision.

4. - La difficulté d'agir de l'amorphe est un grand handicap dans sa vie sociale. D'une part, même intelligent, elle le confine dans les emplois subalternes, d'autre part, même doué, son talent pour le dessin, musical ou dramatique, s'il est favorisé par sa docilité, sa souplesse, sa malléabilité, est desservi par son inémotivité, qui lui ôte la chaleur créatrice et l'enchaîne à la technique, impeccable peut-être, mais qui ne fait de lui qu'un exécutant et non un artiste (1).

## II. — Devenir Psychiatrique

Nous avons groupé ces trois caractères pour la raison suivante : il aurait été possible, comme nous l'avons déjà fait, de déduire, immédiatement après leur description, leur devenir psychiatrique, mais comme nous le verrons, une telle méthode aurait eu pour effet de nombreuses redites ; nous avons préféré les étudier simultanément.

En effet, nous pouvons le dire tout de suite : ce qui caractérise, quant à notre sujet, ces trois caractères, c'est qu'ils n'ont aucun devenir psychiatrique.

N'avons-nous pas dit (2) que l'enquête de Heymans et Wiersma avait révélé que les maladies mentales appartenaient en propre aux émotifs ?

Nous allons voir, brièvement, comment il en est ainsi :

---

(1) Il est difficile de donner des noms historiques, l'amorphe, de même que l'apathique n'ayant aucune importance sociale et historique. A moins que pour une raison indépendante de leur individualité, ils ne deviennent des hommes publics tels Louis XV, Louis XVI.

(2) Cf. p. 55.

I. - Nous avons signalé, à maintes reprises, que l'émotivité est facteur d'oscillations affectives, donc ennemie de la stabilité, du calme.

Or, justement ce qui frappe chez les caractères ci-dessus, c'est leur calme, leur impassibilité.

Comment donc retrouverions-nous chez eux les signes de la cyclothymie des émotifs ? On ne peut trouver opposition plus complète que celle qui existe entre les flegmatiques et les nerveux. Il suffit de prendre trait par trait leur description pour le prouver.

N'y a-t-il pas chez eux une inversion totale de la formule ?

E nA P chez eux, nE A S chez l'autre.

*C'est dire que l'avenir psychiatrique du flegmatique et par extension du sanguin et de l'amorphe, ne sera pas celui du nerveux.*

On pourrait apporter deux sortes d'arguments à cette manière de voir :

1. - Heymans a noté en effet que ce sont les nerveux qui sont, au maximum coupables de crimes passionnels. Au contraire, parmi les criminels qu'il a examinés, il n'a trouvé *qu'un* flegmatique, qui avait commis avec une extrême froideur un crime de cupidité.

2. - Montaigne, que l'on classe dans les flegmatiques, disait : « Non seulement le vent des accidens me remue selon son inclination, mais en outre je me remue et trouble moy mesme par l'instabilité de ma posture ; et qui y regarde primement, ne se trouve guère deux fois en mesme estat. Je donne à mon âme tantost un visage, tantost un autre, selon le costé où je la couche. Si je parle diversement de moy, c'est que je me regarde diversement. Toutes les contrarietez s'y trouvent selon quelque tour et en quelque façon » (1).

(1) *Les Essais.* Livre II, chapitre I, édition Roches, p. 12-13.

Il ne faudrait pas confondre ces oscillations avec la cyclothymie. En effet, il est poussé par son caractère flegmatique aux spéculations intellectuelles, mais il possède des traits propres aux sanguins (souplesse, esprit large aimant les idées contradictoires) surtout leur scepticisme. Ainsi partagé, il est livré au doute, mais son doute n'est pas celui du nerveux ou du sentimental. Comme les flegmatiques, il s'intéresse à sa personne, à son intimité moins dans ce qu'elle a d'individuel, de particulier, mais dans ce qu'elle a de général et d'utile à la compréhension qu'il veut avoir de l'Homme. Si bien que le doute qui est essentiellement affectif chez le nerveux et le sentimental, et qui dérive de leur cyclothymie, est chez Montaigne et les flegmatiques un doute surtout intellectuel. Cet « ondoiement » de sa pensée n'a rien de commun avec la cyclothymie.

3. - Enfin, on pourrait opposer le goût, la passion de la vérité du flegmatique à la recherche de la fiction chez les nerveux. Les inémotifs ne sont nullement des rêveurs, leur systématisation, la cohérence de leur vie mentale s'y opposent.

II. — L'émotivité chez le sentimental est comme nous l'avons vu la cause de ses scrupules, qui sont le fondement de son devenir psychiatrique.

Y a-t-il moins scrupuleux que le sanguin, qui n'est pas à une contradiction, à une bassesse même, près. Que l'on se souvienne de Talleyrand ! Chez le flegmatique, qui a, au maximum le sens de la loi, le scrupule pourrait, semble-t-il, trouver un terrain particulièrement favorable. Mais n'oublions pas que le scrupule n'est qu'une des manifestations mineures d'un fond anxieux. Or, le flegmatique est bien trop intellectuel, cohérent, objectif en un mot pour posséder ce fond. Si bien que chez lui, si le scrupule naît, il ne se complique pas en ruminationns stériles et dépressives, mais aboutit rapidement à une action qui

remet le flegmatique dans le droit chemin et rétablit l'harmonie entre ses principes et ses actes.

L'émotivité conduit parfois le sentimental et surtout le passionné à l'enthousiasme, au fanatisme même. De là, on passe vite au sentiment de puissance, à l'orgueil, qui à son tour par contre-coup, entraine la méfiance. On s'explique ainsi les stigmates paranoïaques que l'on retrouve chez les sentimentaux et surtout les passionnés.

Or, il est caractéristique que ce soit un flegmatique, Kant, qui se soit élevé, avec le plus d'hostilité, contre la « schwarmerei » c'est-à-dire « l'enthousiasme exubérant, l'imagination enflammée par le sentiment, bref l'ambition au-delà de l'empirique, du possible et du raisonnable ».

Ainsi on peut en conclure que les flegmatiques et les amorphes ne possèdent aucun fond paranoïaque, et que si l'ambition et le sentiment de puissance existent chez le sanguin, celui-ci est trop objectif, trop souple et trop sceptique, même vis-à-vis de lui-même, pour faire de son ambition l'objet d'un sentiment impérieux, délirant.

*Ainsi donc, nous pouvons conclure que l'avenir psychiatrique du flegmatique et par extension du sanguin et de l'amorphe ne sera pas celui du sentimental et du passionné.*

***

Si nous groupons les résultats obtenus, nous arrivons en définitive à la confirmation des données de Heymans : *sanguins, flegmatiques, amorphes n'ont aucun avenir psychiatrique.*

## VI. — Le caractère apathique (nE nA S)

### I. — Portrait

1. - On peut remarquer que l'apathique présente en commun avec le sentimental le groupement nA S et avec l'amorphe le groupement nE nA. Nous allons voir combien la perte de l'émotivité diminue la puissance de ce caractère, qui, très près du sentimental par sa formule, s'en éloigne fortement en réalité (1).

2. - La secondarité alliée à l'inactivité incite l'apathique comme le sentimental, à la mélancolie, l'humeur sombre, mais alors que l'inémotivité du sentimental est chargée d'un potentiel affectif important, celle de l'apathique ne contient que de vagues pensées, froides, automatiques, liées plus à l'habitude qu'aux sentiments. C'est une « mélancolie subie plutôt que ressentie ». Fermé, secret, riant rarement, peu loquace, boudeur, entêté, homme de principes, conservateur, routinier, telle est la façade de l'apathique ; derrière, le vide, ou presque.

3. - Cette inertie ne pèse pas à l'apathique : il lui faudrait un peu d'émotivité pour prendre conscience de son insensibilité. Il n'a nullement le « sentiment tragique de la vie » comme le sentimental. Même les exigences organiques seront, du fait de sa secondarité, étouffées.

4. - Il serait étonnant qu'un tel affaiblissement des intérêts tant affectifs qu'organiques n'entraînât pas un affaiblissement corrélatif de l'intelligence qui, si elle est essentiellement constituée par la faculté d'analyse est favorisée par tout ce qui manque à l'apathique : Emotivité, activité. On s'explique ainsi l'étroitesse de vue de l'apathique, son absence de sens pratique et d'adresse, son manque d'esprit, son peu de goût pour les nouveautés.

5. - Voyons maintenant l'apathique dans la société : il ne l'aime pas. Son goût pour la solitude l'en isole. Son

(1) Cf. Postulat II, p. 27.

inémotivité le rend le moins compatissant, le moins serviable des hommes ; aussi faut-il n'en attendre aucune activité philanthropique. Il n'aime pas les enfants, encore moins les animaux. Il est souvent cruel. Au minimum, il sera un éducateur sévère. Solitaire, sa passion est la passion-type du solitaire : l'avarice.

### II. — Devenir Psychiatrique

Il eût été logique de mettre le caractère apathique avec les caractères sanguins, flegmatiques, amorphes. En effet, par tous ses traits, il serait facile de montrer que, comme eux, son avenir psychiatrique n'est pas celui du nerveux ou du sentimental ou du passionné.

Ce n'est donc pas pour aboutir à une telle conclusion que nous l'étudions à part, mais pour développer ce que nous avons dit au sujet de la schizophrénie du sentimental.

Rappelons que, à force de ruminer, de se retirer en lui-même, sous l'influence de son émotivité et de son inactivité, le sentimental se détache peu à peu du monde extérieur. Corrélativement, l'émotivité, qui consiste à être ébranlé par les excitations extérieures, finit par ne plus avoir de raison d'être. Si bien que le contenu de la conscience du sentimental perd sa charge affective et se transforme en automatisme mental pur.

Le sentimental est devenu schizophrène.

Or, remarquons qu'au terme de cette transformation, le sentimental ne mérite plus ce qualificatif. Sa formule s'est transformée : E nA S a fait place à nE nA S. Cette dernière est justement celle de l'apathique.

*Si bien que nous sommes en droit, d'ores et déjà, d'attribuer à l'apathique un devenir psychiatrique : la schizophrénie.*

Cela n'est pas pour nous surprendre, après la description que nous en avons faite.

Nous avons signalé son inertie, son mutisme, l'égalité de son humeur, l'absence de tout débat intérieur, son insensibilité, son goût de la solitude.

N'est-ce pas suffisant pour voir là, dans cette schizothymie, une démence précoce en germe, et surtout, croyons-nous, sa forme catatonique (Kalbaum) ?

On pourrait dire que ces apathiques sont des *catatoniques ambulants*. Une certaine vie sociale leur est permise mais ils ne sont guère moins indifférents et passifs que les véritables catatoniques.

Ainsi, pensons-nous, *la démence précoce est bien conditionnée par l'inémotivité, l'inactivité, et la secondarité.*

Parfois survient-elle chez un hyperémotif et peut-elle être précédée par un stade psychasthénique, mais le désordre caractéristique ne se précise qu'après la dégradation ultime de l'émotivité. Cette dégradation est toute prête chez l'apathique, et sans doute, doit-il, par suite, passer plus facilement dans l'attitude pathologique.

## TROISIEME PARTIE

# VALEUR DE LA DIALECTIQUE PSYCHIATRIQUE

## I. — Synthèse des résultats précédemment obtenus

I. — Au cours de la deuxième partie de ce travail, nous avons tenté par dialectique pure, de comprendre à partir des données que nous fournit la caractérologie moderne la genèse des maladies mentales. Nous sommes parvenu, par cette méthode, à attribuer à tel ou tel caractère, un ou plusieurs devenirs psychiatriques, alors que nous avons reconnu pour d'autres la quasi impossibilité de tomber sous le coup d'une maladie mentale.

Il faut donc reconnaître ce fait important : *ne fait pas une maladie mentale qui veut,* si l'on peut s'exprimer ainsi. *Il existe une aptitude à la maladie mentale. Certains individus sont « doués », d'autres ne le sont pas.*

On voit tout de suite l'opposition qui existe entre la maladie mentale et la maladie infectieuse par exemple. La pneumonie, l'érysipèle entre autres, frappent aveuglément tous les individus, sans conditions individuelles spéciales dans la majorité des cas. Ce sont des maladies exogènes. Et même, si on reconnait au terrain certaines res-

ponsabilités, le microbe reste en définitive, la cause primordiale.

Si nos vues sont exactes, il n'en est pas de même de la maladie mentale. Elle est *autogène* (1), et on peut la considérer comme un *épiphénomène dans la vie mentale de certains individus* (2).

Nous ne sous-estimons pas l'influence des chocs moraux, ni celle des infections ou des intoxications, mais ces divers facteurs, qui sont considérés le plus souvent comme étiologiques, n'interviennent, selon nous, qu'en mettant l'organisme dans un état tel que les potentialités psychiatriques du caractère considéré sont alors soit révélées soit nettement accentuées dans leurs manifestations.

II. — Une telle doctrine n'est pas nouvelle. Soupçonnée depuis Galien, elle a abouti à la notion moderne de « constitution ». Mais là une précision s'impose. On a décrit diverses constitutions : émotive, anxieuse, expansive, dépressive, paranoïaque, perverse, schizotique (3). Or, la dialectique psychiatrique nous a appris que les états émotifs, anxieux, expansif-dépressif, paranoïaque, pervers, schizotique, ne sont en définitive que des aspects variés, mais liés les uns aux autres, du dérèglement de ce que nous avons appelé l'émotivité et l'activité, aspects dont la diversité même n'est due qu'à l'assemblage variable des propriétés constitutives du caractère. Si bien que l'on est en droit de dire que *la psychiatrie, c'est la pathologie de l'émotivité, de l'inémotivité et de l'inactivité.*

La constitution est déjà un aspect pathologique nettement individualisé. C'est déjà une maladie mentale. Le caractère, au sens où nous l'entendons, à la suite des tra-

(1) « Tout état psychologique tend à son accroissement » a dit Claude.

(2) Nous parlons évidemment de maladies mentales dites constitutionnelles, mais on pourrait montrer que les symptômes des maladies mentales dites organiques sont conditionnées dans leur individualité, par la vie mentale antérieure de l'individu, c'est-à-dire par son caractère.

(3) Cf. A. Delmas et Boll. La personnalité humaine, 1932, et Congrès des médecins aliénistes de 1932 (Limoges).

vaux d'Heymans et Wiersma, est antérieur à la constitution (dans ce qu'elle a de particulier), et explique celle-ci. La preuve que la constitution n'est pas le fondement, héréditaire, inné, de la maladie mentale, c'est qu'elle n'est pas immuable, et nous avons vu l'évolution progressive de la psychasthénie à la schizophrénie et à la paranoïa. La doctrine des constitutions explique difficilement cette évolution puisqu'elle a créé des termes spéciaux, donc exclusifs, pour ces différents états, alors que le caractère, point de départ commun, sorte de *lieu géométrique*, fournit une explication logique, non contradictoire, et générale.

Ainsi, *parler de la pathologie de l'émotivité, de l'inémotivité et de l'inactivité, c'est être plus près des racines des maladies mentales.*

Nous verrons bientôt comment la neurologie moderne justifie cette manière de voir.

III. — Non seulement les notions caractérologiques nous conduisent aux racines des maladies mentales, mais elles conduisent à l'unification des syndromes psychiatriques. On connait les difficultés qu'il y a à classer certains cas cliniques, le diagnostic est parfois hésitant jusqu'à la systématisation des symptômes ; et on comprend mal la juxtaposition de signes souvent contradictoires.

Or, tout caractère n'a pas la rigidité que laisseraient supposer les formules que nous avons établies. S'il est vrai qu'il y a des émotifs et des inémotifs, il n'existe pas, par exemple, des inémotifs complètement inémotifs. E et nE ne s'excluent pas. Ce ne sont pas des états différents, mais tout se passe comme si là propriété désignée sous la lettre E était affectée d'un exposant différent : de telle sorte que les inémotifs sont ceux dont les exposants sont les plus petits, alors que les émotifs sont ceux dont les exposants sont les plus grands. On pourrait en dire autant des actifs et des inactifs, de P et de S. C'est dire que dans tout caractère, on trouvera des propriétés contradictoires : E et nE, A et nA, P et S, *mais c'est l'inégalité de*

*leur intensité qui créera les caractères-types.* On le voit bien quand on fait les statistiques des traits d'un caractère, on peut lui attribuer par exemple : pour E. : 20, pour nE : 4 ; pour A : 12, pour nA : 8 ; pour P : 9, pour S : 13.

De cette statistique, on en conclut qu'il est émotif-actif secondaire mais on voit qu'il possède pour certaines questions, des traits corrélatifs de l'inémotivité, de l'inactivité, de la primarité. Bref, l'exposant de E ou nE, de A ou nA, de P ou S, n'est jamais nul.

C'est croyons-nous, de cette complexité caractérologique que naît la complexité des signes de certains cas cliniques. Tous les caractères ne sont pas toujours nettement tranchés. E et nE, A et nA, P et S sont affectés quelquefois d'exposants très voisins (ainsi qu'en témoigne l'imprécision des réponses du sujet aux questions proposées), ce qui explique d'une part la difficulté d'en faire le signalement statistique, et d'autre part une imprécision identique dans l'attitude pathologique.

Les emprunts simultanés ou successifs à des attitudes psychiatriques différentes sont conditionnées par des emprunts simultanés ou successifs à des caractères différents. *L'incertitude caractérologique entraîne l'incertitude psychiatrique.*

## II. — Confrontation des résultats obtenus avec les données actuelles de la neuro-psychiatrie

Il serait bien vain de se borner à d'interminables discussions dialectiques qui, jusqu'à nos jours, ont fait marquer le pas à la psychiatrie. Comme toutes les disciplines de l'homme, la psychiatrie doit quitter le domaine des hypothèses psychologiques pour entrer, enfin, dans le domaine des faits expérimentaux. Certains esprits audacieux en ont pris l'initiative. Il s'agit surtout des neuro-chirurgiens. Nous allons voir quel avenir ouvrent leurs découvertes à la psychiatrie. Celles-ci vont nous permettre en outre de juger de la valeur et de la portée de notre travail.

## I. — Role du diencéphale dans la Pathologie de l'Emotivité et de l'Inactivité

I. — On connaît le rôle capital du diencéphale dans la régulation de différentes fonctions physiologiques :

1° On a mis en évidence les faisceaux qui unissaient les noyaux ventriculaires et para-ventriculaires avec les trois lobes de l'hypophyse, le système vasculaire hypophyso-tubérien, de même la neurocrinie fondée sur le fait qu'on a retrouvé dans la tige pituitaire et les parois infundibulaires des colloïdes hypophysaires et dans le lobe postérieur des cellules nerveuses émigrées. On est ainsi parvenu à admettre que l'hypophyse agit sur les centres du diencéphale et qu'inversement le diencéphale agit sur l'hypophyse (1). Et souvent il est difficile de faire le départ de ce qui revient au diencéphale et à l'hypophyse.

2° De même on a mis en évidence dans le diencéphale le centre coordinateur amphotrope dans la vaso-motricité (Danielopolu) et les opérations sur le 3e ventricule, souvent suivies d'hyperthermie ont fait localiser dans l'infundibulum le centre de la régulation thermique.

3° Enfin le diencéphale intervient dans le métabolisme de l'eau, des glucides, des lipides, des protides, des éléments minéraux divers (K, Ca, P, Na...) et aussi dans l'hématopoïèse.

Nous n'insisterons pas davantage, notre sujet n'est pas là, nous voulions simplement rappeler que le diencéphale intervient tant dans la régulation endocrinienne que dans la régulation neuro-végétative, et dans la régulation du métabolisme. Toutes ces régulations sont intriquées : ce serait dans le diencéphale que s'effectuerait la coordination.

---

(1) G. Roussy et Mosinger. Etude anatomique et physiologique de l'hypothalamus (Rev. neurologique, 1934-1, 1-35) et l'Hypophyse, in Traité de Physiologie, de Roger et Binet, 1939.

Rémy Collin - Innervation de la glande pituitaire, Hermann, 1937.

II. — De même le diencéphale joue un rôle primordial dans le sommeil, les émotions et les variations de l'humeur.

1° A la suite de travaux de Démole, Bergreen, Moberg, Hess, Clovis Vincent, Lhermitte, l'accord est fait : l'appareil régulateur de la fonction hypnique siège dans la substance grise sous-ventriculaire de la région ventrale du 3e ventricule, et Lapicque et son école, pour qui dormir c'est perdre la subordination de ses neurones, localisent eux aussi, dans le diencéphale, le centre régulateur des chronaxies corticales (1).

2° En ce qui concerne les émotions, on sait que Bard (2) a révisé les conceptions de son maître Cannon (3), en démontrant que c'est non pas du thalamus, mais de l'hypothalamus que part le « primum mcvens » des réactions émotionnelles. Hinsey et Ranson ont même confirmé que les manifestations de la colère (« sham rage »), pouvaient être produites par excitation de la partie antérieure de l'hypothalamus.

3° Quand aux rapports des variations de l'humeur avec le diencéphale, nous en parlerons plus loin (4).

⁂

Ainsi se dessinent peu à peu les bases physiologiques de la pathologie de l'émotivité et de l'inactivité, et les signes secondaires qui l'acccompagnent.

On peut soutenir, en effet, que la pathologie de l'émotivité coïncide avec la pathologie de la région hypothalamique et que l'exitabilité hypo-thalamique rend compte de l'émotivité telle que nous l'avons définie.

---

(1) Paul Chauchard. Recherches sur les mécanismes du sommeil (La Revue Scientifique, nov.-déc. 1942-424).

(2) P. Bard. Central nervous mechanisms for emotional behavior patterns in animal (Ress. Publ. Ass. nerv. ment. ; Dis. 1939-19).

(3) Cannon. The James Lange theory of emotions : A critical examination and an alternativ theory (Amer J. Psychol. 1927-39, p. 106-124).

(4) Cf. J. Delay. Les dérèglements de l'humeur P.U.F. 1946 (à paraitre).

D'autre part, on connaît les couplages de l'hypothalamus avec les corps striés. On connaît aussi le rôle de ces corps striés dans la régulation des mouvements automatiques et du tonus. On pourraît là aussi soutenir que la pathologie de l'inactivité coïncide avec celle de la région pallido-striée. Or, nous savons le rôle important du groupement E nA dans la génèse des maladies mentales Peut-être le couplage hypothalamo-strié en est-il la base neurologique ?

Les découvertes neurologiques modernes le laisseraient entendre.

III. - Depuis 1911, J. Camus avait montré, avec Roussy, que l'excitation des formations pré-ventriculaires entraînait non seulement une somnolence, mais aussi de l'agitation expansive, voire même des hallucinations (1).

P. Guiraud (2) et Dide, en 1922, avaient soutenu que les troubles de l'activité diencéphalique jouaient un rôle important en psychiatrie.

C'est Foerster et Gagel (3), les premiers, qui ont montré qu'on pouvait déclancher par excitation du diencéphale des syndromes maniaques avec leur euphorie, leur fuite d'idées, leur logorrhée, leurs calembours. A leur suite, S. W. Ranson a pu dire que « la condition maniaque peut être engendrée par une stimulation mécanique de la partie orale de l'hypothalamus chez l'homme et ne peut être reproduite à partir d'un autre point ».

Mairet, de Montpellier, avait constaté que des lésions de la partie inférieure du cerveau créaient des états mélancoliques. La vérification en a été approfondie par R.

---

(1) Lhermitte, plus tard, a cité des cas d'hallucinose par lésions mésenphaliques (Hallucinose pédonculaire). Il existerait un centre responsable d'états hallucinatoires et d'états oniriques dans le diencéphale (cf. thèse de Tardieu inspirée par Cl. Vincent).

(2) Cf. Guiraud (Rôle du III[e] ventricule dans le psychisme. A.M.P. 102° An.T.I. n° 4 avril 1944, p. 392).

(3) O. Foerster und O. Gagel Zetts. ges. Neurol. Psych. 1933-149, p. 312-344. O. Gagel Bumke u. Foersters Hand. Neurol. 1936 5, p. 485-522).

Grinkin qui a étudié des anxiétés au cours d'interventions chirurgicales, par stimulation de la région diencéphalique.

Alors que les états maniaques proviennent de l'exitation de la partie antérieure du troisième ventricule, ce serait la partie postérieure du troisième ventricule qui conditionnerait les états de dépression et de torpeur.

Enfin Delay, Puech et Bessières ont montré que de simples encéphalographies gazeuses et des ventriculographies, qui retentissent électivement sur l'hypothalamus, provoquent des modifications, voire des inversions très nettes dans les états mélancoliques ou maniaques.

⁂

En résumé, en rappelant brièvement le rôle du diencéphale dans la régulation endocrino-végétative, métabolique et hypnique, et en soulignant son rôle récemment découvert, dans la régulation du tonus affectif et de la vie psychique, on s'explique les intrications des symptômes de la série endocrino-végétative, métabolique et hypnique et les signes de la série émotive, dans les maladies mentales (1).

Bref, *le diencéphale semble être le lieu géométrique des maladies mentales*, « là, dans l'hypothalamus, dans cette petite zone médiane et archaïque de la base du cerveau, que pourrait cacher l'ongle du pouce, se trouve le ressort essentiel de la vie instinctive, végétative, émotionnelle » (Cushing). Ce serait donc le « Ich Zen-

(1) Delay a mis en évidence des signes de dyspituitarisme chez des malades atteints de psychose maniaco-dépressive.

Sivadon et Beaudoin ont cité l'observation d'un sujet qui a présenté pendant deux ans des troubles graves du sommeil à la suite desquels s'est installée une psychose maniaco-dépressive.

En 1938, Guiraud a montré que la pathogénie de la plupart des symptômes du délire aigu était diencéphalique (oligurie-azotémie-hyperthermie-insomnie...).

Certains états de mélancolie s'accompagnent d'hypoglycémie (cf. observation de Dublineau in thèse de Mme Djian).

On connait les troubles vaso-moteurs et digestifs habituels de la D.P.

trum » de KUPPERS, le « siège de l'âme » pour parler comme DESCARTES (qui ne se serait trompé, en somme, que de quelques millimètres).

***

Il faut rapprocher de cette conclusion, basée sur des faits expérimentaux et cliniques, la conclusion à laquelle nous aboutissions plus haut : le caractère est le lieu géométrique des maladies mentales. On voit tout de suite les conséquences de ce rapprochement: *la pathologie du caractère est celle du diencéphale.* Le caractère, structure mentale, a son fondement dans le diencéphale, structure neurologique. Les dérèglements de la structure neurologique entraînent les dérèglements de la structure mentale. Et la transmission héréditaire des dérèglements anatomiques et fonctionnels conditionne la transmission héréditaire, indéniable, des dérèglements caractériels.

Nous reconnaissons bien volontiers que ce rapprochement de la structure caractérielle et de la structure diencéphale repose encore sur des bases fragiles. Ce sera aux recherches de l'avenir de l'infirmer ou de le ratifier. Nous allons voir que l'hypothèse d'une relation étroite entre le caractère et la structure neurologique trouve ailleurs d'autres arguments.

### II. — RÉFLEXES CONDITIONNELS ET CARACTÈRE

Il n'est pas dans notre sujet d'étudier en détail le mécanisme des réflexes conditionnels, ni leur utilisation dans la genèse des associations d'idées, dans la pensée normale ou pathologique, mais nous voulons confronter les résultats de l'école réflexologique avec les nôtres.

On sait que l'activité conditionnelle comporte des phénomènes d'excitation (qui aboutissent à la réalisation d'un phénomène réflexe) et des phénomènes d'inhibition (qui aboutissent à la suspension ou à l'arrêt de ce phénomène). Ces phénomènes d'excitation et d'inhibition, dépen-

dent de l'excitabilité corticale. Celle-ci varie avec l'âge (plus le sujet est jeune plus l'écorce est excitable), l'état biologique et, fait capital, par lequel nous rejoignons le rôle du sous-cortex, avec les sécrétions hormonales et leurs corrélations végétatives.

Or, Pavlow a montré que, chez le chien, on pouvait distinguer selon l'excitabilité corticale plusieurs variétés constitutionnelles :

1) Le type *colérique* (1), très excitable, chez qui les processus d'inhibition sont très pauvres, ceux d'excitation très vifs.

2) Le type *mélancolique,* chez qui les deux processus sont faibles.

3) Les types *forts,* chez qui l'inhibition et l'excitabilité s'équilibrent, avec deux variantes :

a) vif, ou *sanguin,*

b) tranquille et solide, ou *flegmatique.*

On voit qu'expérimentalement Pavlow arrive à une classification presque identique à la classification caractérologique, que nous avons utilisée dans ce travail. Elles se justifient mutuellement.

Mais il y a plus ! Pavlow et son école ont montré qu'en variant les conditions d'expérience, et en créant des ruptures d'équilibre brutales entre l'excitabilité et l'inhibition, on parvenait à créer, chez l'animal, de véritables états mentaux pathologiques, *mais seulement chez deux types : le colérique et le mélancolique.*

N'est-ce pas une concordance parfaite avec les résultats que nous avons obtenus par dialectique psychiatrique, à partir des traits du caractère? C'est prouver expérimentalement qu'ainsi que nous l'avons montré, tous les caractères ne sont pas aptes à faire une maladie mentale. Cette aptitude appartient surtout aux nerveux et

(1) Ce type correspond au nerveux dans la classification caractérologique, de même le mélancolique correspond à notre sentimental.

aux sentimentaux (colériques et mélancoliques de Pavlow) et aux passionnés dans la mesure où ils possèdent quelques traits des deux caractères précédents.

***

On en arrive à cette conclusion que la primarité et la secondarité consistent l'une en des phénomènes d'excitation, l'autre en phénomènes d'inhibition. Et ainsi, *alors que le groupement E nA dépendrait du diencéphale, la primarité ou la secondarité dépendraient du cortex.* Or, c'est un fait d'observation caractérologique (1) que la primarité et la secondarité donnent un avenir différent aux propriétés E, nE, A, nA, avec lesquelles elles se conjuguent et réciproquement que ces propriétés influencent les manifestations de la primarité et de la secondarité.

De ce fait, il faut rapprocher les idées jacksonniennes, selon lesquelles la base contrôle le cortex et le cortex la base, de telle sorte que les fonctions nerveuses supérieures et psychiques sont subordonnées, « intégrées », selon l'expression de Sherrington.

*Ainsi, les notions caractérologiques qui ont servi de base à notre travail sont en complet accord avec l'idée de* H. Jackson, *une des plus fécondes de la neurologie moderne* (2).

---

(1) Cf. Postulats II-VII-VIII-IX-X, p. 27-28.

(2) Wiersma a apporté d'autres faits expérimentaux concernant la primarité et la secondarité.

Wiersma est parti de cette idée que l'opposition des deux facteurs devait se retrouver dans toutes les opérations psychophysiologiques, à commencer par la sensation. Or les mélancoliques, à qui sont familières les ruminations et les idées fixes doivent se caractériser par la prédominance de la fonction secondaire : et les maniaques, désignés par leur agitation, souvent dépendante des actions extérieures, manifester le primat de la fonction primaire. Ne doit-il pas résulter de ces prémisses que les sensations des mélancoliques doivent prolonger plus longuement leurs effets sur eux et au contraire celles des maniaques révéler la grande élasticité de ces sujets ?

C'est ce qu'ont vérifié les nombres obtenus au cours de deux séries d'expériences.

Dans l'une Wiersma a étudié la durée de l'action secondaire des sensations cutanées et des sensations de lumière et d'électricité. Chez les mé-

### III. — Conclusion générale

I. — Ainsi donc les résultats de la caractérologie moderne et de la neurochirurgie concourent à donner à la psychiatrie cette base expérimentale qui lui a fait défaut pendant si longtemps.

D'ailleurs, ces trois disciplines, neurologie, caractérologie, psychiatrie ne font que souligner, par leurs liens si intimes, l'unité du système nerveux et de l'organisme en général.

Il est remarquable que l'unanimité se fasse peu à peu sur l'intimité de l'anatomique et du psychique, et cela même en dehors du monde neuro-psychiatrique. Après Montesquieu qui déjà, au XVIII[e] siècle, soupçonnait la possibilité d'une théorie physico-chimique de la vie affective, quand il disait : « Le bonheur et le malheur consistent dans une certaine disposition d'organes favorable ou défavorable », c'est Blondel qui disait, en 1938: « Entre les états mentaux et la physiologie du cerveau, il y a communauté de structure ». C'est Max Planck qui écrivait en 1941: « Tout phénomène psychique dépend d'un phénomène physique correspondant ». Enfin, le savant américain C. C. Furnas souligne avec humour

---

lancoliques et les paranoïaques cette durée a été deux fois plus longue et chez les maniaques plus de trois fois plus courte que chez les normaux.

L'autres série d'expériences consistait à faire tourner un disque, comportant un secteur rouge et un secteur bleu vert d'ouverture égale, à une vitesse croissante, jusqu'à ce que les deux secteurs se fondent l'un avec l'autre dans une sensation grisâtre devant la vue d'un sujet. Il est évident que moins les sensations persistent, ce qui arrive aux sujets dont le système nerveux est le plus élastique, plus la vitesse devra croître pour que la fusion des deux couleurs colorés s'opère. Inversement, il faudra moins de présentations des deux secteurs par seconde quand on opérera avec des mélancoliques à sensibilité moins élastique.

Wiersma a trouvé que la distinction des couleurs disparaissait en moyenne pour les mélancoliques et les paranoïaques à la vitesse de 12 tours par seconde ; pour les normaux à la vitesse de 16 tours par seconde ; pour les maniaques à la vitesse de 27 tours par seconde, d'où il résulte que la durée de la persistance juste suffisante pour la fusion des impressions était :

pour les mélancoliques et les paranoïaques, de 83 millièmes de sec.
— maniaques 37 —
— normaux 62 —

Cf. G. Heymans. Résultats et avenir de la psychologie spéciale, dans les Archives néerlandaises des sciences exactes et naturelles, série III, B, I, II, pp. 479-495-1915. (Cité par Le Senne).

l'incrédulité à laquelle se heurtent encore de telles conceptions : « Le jeune homme, au printemps, ne voudra jamais croire que l'amour est une question de molécules » !

II. — Quant aux voies d'avenir qu'ouvrent les relations étroites entre la neurologie, la caractérologie et la psychiatrie, elles peuvent se présenter sous deux aspects :

a) *Aspect prophylactique.*

Grâce à la connnaissance personnelle de son caractère, peut-être chaque individu pourra-t-il modifier son devenir psychiatrique possible ?

Nous avons vu, par exemple, combien l'activité s'oppose à l'émotivité : on saisit là un des moyens de détourner certaines propriétés pathogènes. De telle sorte qu'une connaissance approfondie du caractère pourra transformer des destins tragiques en des destinées heureuses.

D'autre part, peut-être parviendra-t-on, alertés par les connaissances caractérologiques et le pronostic psychiatrique qu'elles autorisent, à intervenir directement et prophylactiquement sur la structure neurologique, fondement du caractère et de la maladie mentale ?

b) *Aspect thérapeutique.*

Sans trop espérer d'une sorte de *psychanalyse caractérologique,* appliquée à des malades en évolution, peut-être faut-il plutôt porter notre espoir sur des méthodes qui, tel l'électro-choc (1), interviennent directement sur l'origine anatomo-physiologique de la maladie ?

Ajoutons enfin que les travaux expérimentaux sur les transmissions héréditaires tant neurologiques que caractérielles ne pourront apporter à la solution de ces deux problèmes, prophylactique et thérapeutique, qu'une aide précieuse et féconde (2).

---

(1) J. Delay. Théorie diencéphalique de l'électro-choc. S.M.P., juin 1943.

(2) Cf. W. Boven. L'hérédité des affections schizophréniques et A. Brousseau : L'hérédité des affections circulaires - in C.R. Congrès des Médecins aliénistes, juillet 1936 (Bâle).

# RESUME ET CONCLUSIONS

I. — La caractérologie moderne permet, à partir de trois propriétés constitutives (Emotivité, Activité, Retentissement), d'établir différents types de caractère : nerveux, sentimental, colérique, passionné, sanguin, flegmatique, amorphe, apathique.

II. — Après une description succincte mais précise de ces caractères, nous nous sommes efforcé, par simple dialectique, de prévoir leur devenir psychiatrique respectif.

Nous sommes arrivés à la conclusion que tous les caractères n'avaient pas les mêmes possibilités psychiatriques et que même certains caractères n'en avaient aucune.

III. — Cette conclusion nous a conduit à considérer la psychose comme le dérèglement des propriétés constitutives de caractères déterminés, et nous avons trouvé dans les faits neuro-psychiatriques expérimentaux et cliniques modernes, des confirmations à cette manière de voir.

IV. — Ainsi, croyons-nous, se trouve vérifiée et singulièrement développée l'idée de Morel selon laquelle « *la folie n'est rien de plus que l'exagération du caractère habituel* ».

## SERMENT

En présence des Maîtres de cette Ecole, de mes Condisciples, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la médecine.

Je donnerai mes soins à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe; ma langue taira les secrets qui me seront confiés, et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime.

Reconnaissant envers mes Maîtres, je tiendrai leurs enfants et ceux de mes Confrères pour des frères, et s'ils devaient apprendre la médecine ou recourir à mes soins, je les instruirai et les soignerai sans salaire ni engagement.

Si je remplis ce serment sans l'enfreindre, qu'il me soit donné de jouir heureusement de la vie et de ma profession, honoré à jamais parmi les hommes. Si je le viole et que je me parjure, puissé-je avoir un sort contraire.

Vu :
*Le Doyen,*
R. DUPÉRIÉ.

VU, BON A IMPRIMER,
*Le Président,*
Ch. PERRENS.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER,
Bordeaux, le 1er Avril 1946,
*Le Recteur,*
A. MARCHAUD

# ANNEXE

# QUESTIONNAIRE CARACTEROLOGIQUE (1)

## I. — MOUVEMENTS ET ACTIVITE

Le sujet considéré est-il :

1° Mobile et actif (gesticuler, bondir facilement de sa chaise, aller et venir dans la pièce). — Ou posé et calme ?

2° Toujours appliqué au travail dans sa fonction, en affaires, à l'école ou dans le ménage, ou seulement empressé au travail de temps en temps — ou généralement paresseux ?

3° Ordinairement occupé, même pendant les heures de loisir (modeler, jardiner, réparer quelque chose, travail manuel des femmes) ou porté à prendre ses aises ?

4° Porté à négliger les travaux imposés (par la fonction, la spécialité intellectuelle, le ménage), par préférence pour les travaux non imposés (sociétés, propagande, études à côté, caprices d'amateurs) ?

5° Porté à ajourner certaines actions (comme écrire une lettre, régler une affaire) — ou habitué à s'y mettre et à s'en acquitter sans délai ?

6° Renoncer facilement devant les obstacles — ou opiniâtre dans l'exécution de ses desseins (aiguillonné par les difficultés) ou tout à fait entêté (inaccessible à un bon conseil, se butant sur une décision malgré une nouvelle information) ?

7° Impulsif (agir ou se décider sous l'impulsion du moment) — ou circonspect (ne pas agir sans peser le pour et le contre

(1) C'est ce questionnaire qui a été utilisé, par G. Heymans et E. Wiersma. Des milliers de réponses reçues, ils ont isolé les propriétés constitutives du caractère et les différents types que nous connaissons.

— ou homme à principes (agir d'après des principes établis auparavant) ?

8° Décidé (prendre rapidement son parti dans les cas difficiles) — ou indécis (hésiter longtemps, osciller souvent d'un parti à l'autre, parvenir difficilement à une décision définitive) ?

## II. — SENTIMENTS

9° Emotif (prendre des riens à coeur plus qu'autrui, ravi ou en larmes pour des causes médiocres) — ou non-émotif (moins sensible que d'autres, de naturel froid) ?

10° Violent en parole (élever la voix, employer des expressions violentes, s'échauffer) ou froid et objectif ?

11° Susceptible (de mauvaise humeur pour des bagatelles, facilement blessé) ou doux (de fréquentation commode) ou impossible à mettre en colère (se laisser maltraiter et railler sans résister) ?

12° Porté à critiquer (avoir toujours à reprendre aux autres, remarquer de préférence leurs défauts et se les rappeler) ou à idéaliser (porté à trouver les hommes bons et aimables) ?

13° Méfiant (par exemple à l'égard des domestiques; croit avoir des ennemis cachés, suppose facilement des intentions mauvaises (confiance dans les affirmations de personnes intéressées, dans les réclames, etc...) ?

14° Tolérant (fréquente amicalement des personnes d'autres tendances) ou intolérant (fait ses achats de préférence chez des camarades de parti ou des coréligionnaires ; haine contre les gens de conviction différentes) ?

15° Gai et vif (heureux de sa vie) ou mélancolique et sombre — ou les deux alternativement, ou toujours calme et d'humeur égale ?

16° Anxieux et inquiet (préoccupé à l'excès de l'avenir, s'intimide devant une tâche à remplir ou un changement attendu) ou insouciant (porté à croire que la chose ira d'elle-même) ?

## III. — FONCTION SECONDAIRE

17° Consolé relativement vite après la perte de personnes chères (s'intéressant aux affaires et aux divertissements) ou reste longtemps sous l'impression (ne peut se consoler) ?

18° Après un accès de colère, immédiatement réconcilié (tout à fait comme auparavant, sans plus y penser) ou encore quelques temps de mauvaise humeur — ou difficile à réconcilier (rancunes persistantes contre certaines personnes) ?

19° Très inconstant dans ses sympathies (s'enthousiasmer d'abord pour quelqu'un, ensuite le dénigrer) ou constant dans ses affections ?

20° Attaché aux anciens souvenirs (continue ses amitiés d'enfance, revient au lieu de naissance ou aux tombes des morts) ou plus ou moins intéressé par de nouvelles impressions ou de nouveaux amis ?

21° S'attache avec opiniâtreté à des opinions une fois prises (marottes, résiste à toute argumentation) ou accessible aussi à des idées nouvelles — ou même facile à convaincre ?

22° Epris de changement (dans l'habitation, dans l'installation de sa maison ou de sa chambre, dans ses relations, éprouve le besoin de voir et d'essayer tout à coup autre chose, de sortir de sa vieille ornière) ou homme d'habitudes (qui tient à de vieilles habitudes, à une division invariable de sa journée, au retour de ses divertissements, se sépare difficilement de vieux meubles et de vieux habits, etc...) ?

23° A changé plusieurs fois — ou une fois de profession ou de spécialité intellectuelle ?

24° Souvent occupé de projets importants qui n'aboutissent jamais à l'exécution ?

25° Guidé dans son action par l'idée d'un avenir éloigné (épargner pour la vieillesse, rassembler des matérieux pour des travaux lointains) — ou par l'idée de résultats immédiats ?

26° Agit en général conformément aux principes exprimés par lui — ou souvent en contradiction avec eux ?

## IV. — INTELLIGENCE, etc..

27° A la conception rapide (comprenant sans peine des idées nouvelles ; s'aperçoit tout de suite de quoi il retourne), intelligent (sachant aussi précisément ce qu'il sait ; en état d'expliquer clairement) ou superficiel (porté à juger sur une impression passagère ; se contredisant souvent) — ou même inintelligent (incapable de comprendre des idées simples) ?

28° Un bon connaisseur des hommes (qui s'entend à choisir exactement ses gens, sait se comporter avec des gens de toute sorte) — ou non (se laisse facilement duper ; juge faussement les gens) ?

29° Pratique et « débrouillard » (par exemple dans l'esquisse d'un plan ou dans la recherche d'un moyen de sortir des difficultés ; sait tirer parti de moyens de fortune) — ou sans esprit pratique ?

30° D'une intelligence large (libéré de préjugés d'état ou sociaux ; ne s'attachant pas à des détails ou à des formes extérieures) — ou étroit (attaché aux conventions ; vétilleux) ?

31° Autonome dans ses opinions — ou porté à répéter les opinions d'autrui ?

32° Porté à intervenir dans toute question avec une opinion tranchante — ou à ne s'exprimer qu'hypothétiquement (se réserver toujours une porte de sortie) ?

33° Remarquable par un talent particulier pour les mathématiques, pour les langues, pour la musique, pour le dessin, pour l'art littéraire, pour le théâtre, pour l'imitation d'autres gens ?

34° Spirituel (fait des remarques spirituelles ; « met les autres dedans » d'une manière réjouissante, a la réponse cinglante) — ou non ?

35° Causeur (avec qui il est agréable de bavarder) — ou porté à prendre d'autorité la direction de la conversation — ou silencieux et renfermé ?

36° Un bon conteur d'anecdotes, d'histoires plus longues — ou aussi d'histoires inventées par lui (par exemple pour les enfants) ?

37° Confus et prolixe dans ses récits (ne sait pas distinguer l'essentiel de l'accidentel) — ou concis et allant à l'essentiel ?

38° Habitué à débiter fréquemment les mêmes histoires ?

39° Capable de se tirer sans préparation de discours en publics (dans les réunions, à une fête, etc.) ?

40° Bon observateur (qui remarque des détails qui ont été négligés par d'autres) — ou non (capable de ne pas voir des objets qui sont juste devant son nez) ?

41° Doué d'une très bonne — ou bonne — ou d'une mauvaise oreille musicale ?

42° Adroit (à charpenter, à coller, à faire des travaux manuels féminins, etc. ; capable aussi de s'acquitter passablement de travaux manuels sans y être habitué) — ou maladroit (qui s'attaque de travers à tout) ?

43° Doué d'une extraordinaire — ou d'une bonne — ou d'une mauvaise mémoire ?

## V. — INCLINATIONS

44° Tient fort à bien manger et boire — ou non ?

45° Ivrogne — ou buvant régulièrement — ou de temps en temps — ou ne buvant jamais d'alcool ?

46° Sexualité déréglée — ou continent ?

47° Satisfait de ses capacités et de ses actions (glorieux, convaincu qu'il sait tout faire mieux que les autres) — ou mécontent de lui-même (se critiquant sans cesse, reconnaissant la supériorité des autres) ?

48° Vaniteux et coquet (porté à se faire remarquer par ses habits, à se regarder souvent dans un miroir) — ou peu soucieux de son apparence ?

49° Ambitieux (avide de considération, de postes honorifiques et de décorations; aime à se voir mis au premier rang

— ou indifférent à la considération des autres — ou même porté à s'effacer derrière les autres ?

50° Cupide (choisir une carrière ou en changer pour des raisons surtout pécuniaires, fonder des entreprises ou spéculer pour augmenter sa fortune) — ou désintéressé ?

51° Avare, économe, détaché dans les affaires d'argent — ou gaspilleur — souvent endetté ?

52° Autoritaire (veut être le maître partout, ne veut jamais céder, est un tyran domestique) — ou porté à laisser à chacun sa liberté — ou même facile à mener et à dominer ?

53° Sévère à l'égard de ses enfants — ou tendre et plein de sollicitude — ou porté à leur laisser beaucoup de liberté ?

54° Bienveillant envers les serviteurs et les inférieurs (leur faire sentir aussi peu que possible leur position subordonnée, prendre à coeur leurs intérêts, les garder longtemps) — ou non (en changer souvent) ?

55° Compatissant et secourable (ne peut pas faire souffrir un animal, ni refuser de l'aide) — ou égoïste (peu sensible à la souffrance d'autrui) — ou même cruel (se plaît à la souffrance des hommes et des animaux) ?

56° Participe personnellement à l'action philanthropique (visiter les pauvres, participer à la direction de sociétés philanthropiques) — ou seulement disposé à contribuer pécuniairement — ou même pas ou peu ?

57° En politique, partisan de réformes radicales — ou de réformes modérées — ou conservateur — ou indifférent ?

58° Personnellement actif en politique (travailler à la propagande, parler dans les réunions, écrire dans la presse) ?

59° Patriote ardent (fier de sa nationalité, sensible au jugement des étrangers sur elle) — ou non ?

60° Se présente d'une manière parfaitement naturelle (se montrant comme il est) — ou plus ou moins forcé (ne se sentant pas à l'aise) — ou affecté (ton de salon ; se rengorgeant ; voulant jouer un rôle déterminé) ?

61° Démonstratif (exprimant volontiers ses sympathies et ses antipathies et les défendant avec chaleur) — ou fermé (porté à les garder pour soi) — ou hypocrite (en étalant d'autres) ?

62° Habitué à faire avancer ses projets honorablement — ou diplomatiquement (en cachant ses intentions) — ou intrigant (se servant de moyens malhonnêtes) ?

63° Parfaitement digne de foi — ou porté à exagérer — ou à embellir — ou menteur ?

64° Parfaitement honorable dans les affaires d'argent — ou seulement honnête dans les limites de la loi — ou décidément malhonnête ?

65° Religieux avec ferveur (toute la vie comme imprégnée de religion) — ou religieux de manière conventionnelle (remplir les devoirs extérieurs de la religion sans vie intérieure) — ou porté à se moquer de la religion — ou indifférent ?

66° Ami des enfants (joue volontiers avec les enfants ; sait se faire aimer d'eux) — ou non ?

67° Ami des animaux (a volontiers des chiens, des chats, des oiseaux, même d'autres animaux habituellement sauvages) — ou non ?

68° Porté à fréquenter de préférence des gens de condition supérieure — ou inférieure ?

69° Très différent de ton et de manières à l'égard des gens placés plus haut ou plus bas que lui (humble à l'égard des premiers ; négligent et hautain à l'égard des autres) — ou à peu près le même envers tous ?

70° Courageux (par exemple dans un trouble populaire, dans un incendie, dans une attaque ; attiré par le danger) — ou pusillanime (évite le danger le plus possible) — ou tout à fait lâche (ne vaut rien dans le danger) ?

71° Aime les distractions en dehors de la maison (club, réunions, théâtre, concerts, etc) — ou à la maison (n'est nulle

part plus à l'aise qu'en famille) — ou aime la solitude (porté à se retirer de toute société) ?

72° Préfère parler d'objets, de choses, de personnes, de lui-même ?

73° Aime les plaisanteries grossières et relatives à la vie sexuelle — ou non ?

74° Lit beaucoup — ou peu — retient et reproduit précisément et en ordre ce qu'il a lu — ou de manière confuse et désordonnée ?

75° Porté à se plonger dans des rêveries abstraites (philosophiques ou théologiques) ?

76° Collectionneur passionné (d'objets naturels ou d'objets d'art, d'antiquités, de timbres-poste, etc.) ?

77° Anarchiste, socialiste, spirite, théosophe, végétarien, abstinent (d'alcool), partisan de la médecine par la nature, partisan de l'orthographe rectifiée, épris de nouveautés ?

78° Amateur de sports (le tourisme, la bicyclette, le patinage, le jeu de quilles, le billard, la chasse, etc.) ?

79° Amateur de jeux intellectuels (échecs, dames, dominos, jeu de patience, whist, etc.) ?

80° Amateur de jeux de hasard (roulette, écarté, etc. ; pari aux courses) — même parie de grosses sommes ?

81° Précisément au courant des rapport de parenté et de la situation de fortune de ses connaissances ?

## VI. — DIVERS

82° Complimenteur, simplement poli — ou grognon et brusque ?

83° Distrait (pensée souvent absente, rêveur) — ou d'esprit toujours présent (porte toute son attention au travail ou à l'entretien du moment) ?

84° Propre et ordonné (dans ses habits, dans ce qui l'entoure, etc. ; ne rien laisser traîner, écriture régulière et nette) — ou désordonné ?

85° Ponctuel (toujours à l'heure au bureau, au travail, à l'école ; s'acquitte d'ordinaire des travaux qui lui ont été prescrits au moment qui a été fixé) — ou non ?

86° Parle avec dignité et mesure, d'une manière objective, avec sentiment, avec ironie — ou porté à simplement bavarder à tort et à travers ?

87° Parle sur un ton appuyé et traînant — ou criard — ou d'une manière uniformément coulante — ou d'une voix mordante ?

88° Rit beaucoup — rit peu — ne rit jamais — rit aussi ou de préférence à ses propres plaisanteries ?

89° Pendant la maladie courageux — ou anxieux — patient — ou impatient — porté à appeler tout de suite le médecin — ou non ?

90° Souffre ou a souffert de troubles mentaux (manie, mélancolie, confusion hallucinatoire aigue, paranoïa chronique, dementia paralytica, idiotie, imbécilité, hystérie, neurasthénie, épilepsie, hypocondrie, phobies, manies, obsessions, etc., etc.) ?

# BIBLIOGRAPHIE


ADLER (A). — Le tempérament nerveux (Payot).

APFELBACH. — Der Aufbau des Charakters. Element einer rationalen Charakterologie des Menschen. Leipzig, Vienne, 1924.

BOWEN (W.). — Aperçu sur l'état présent de la caractérologie générale (*in J. de Psych. norm. et path.* 15 nov.-15 déc. 1930).

— La science du caractère, essai de caractérologie générale. *Paris et Neuchâtel* (éd. Delachaux et Niestlé, 1931).

BURLOUD (A.) — Le caractère. *N. encycl. phil. P. U. F.*, 1942.

CORMANN (L.). — Visages et caractères.

DELAY (J.). — Humeur et diencéphale. *Presse médicale*, n° 3, janvier 1946.

Psychophysiologie humaine. *P. U. F.*, 1945.

Les dérèglements de l'humeur. *P. U. F.*, 1946 (à paraître).

DELMAS (A.) et BOLL (M.). — La personnalité humaine (Flammarion, 1922).

DELMAS (A.). — Le rôle et l'importance des constitutions en psychopathologie. *Rapport au Congrès des méd. et neur. de l. fr.* (Limoges, 1932).

DESCARTES (R.). — Traité des passions de l'âme, première partie, art. 31-32, p. 537 (*éd. Charpentier*).

DESCURET. — La médecine des passions. *Paris, Bechet*, 1841.

DEVAUX (A.) et LOGRE (J. B.). — Les anxieux. *Masson*, 1917.

Dobrovitch (W.). — Les réflexes conditionnées et la psychologie moderne. *Alcan*, 1933.

Ewald (G.). — Temperament und charakter. *Berlin, Springer*, 1924.

Fouillée (A.). — Tempérament et caractère selon les individus et les races, 1895, sixième éd., 1921.

Furneaux-Jordan. — Character as seen in body and parentage. *Londres*, 1896.

Gross (O.). — Die cerebrale sekundärfunktion. *Leipzig*, 1902. Ueber psychopathologische Minderwertigkeiten. *Braumüller*, 1907.

Hartemberg. — Timides et timidité. *Alcan*, 1901.

Haberlin (P.). — Der Charakter. *Kober, Bâle*, 1925

Hesnard. — Les troubles de la personnalité dans les états d'asthénie psychique. *Alcan*, 1909.

Heymans (G.). — Ueber einige Korrelationen; in Z. für angewandte Psych. u. Psych. Sammelforschung. *Leipzig, Barth.* premier vol., 1908, p. 313, 381.

Heymans (G.) et Wiersma (E.). — Beitrage zur speziellen Psychologie auf Grund einer Massenuntersuchung. (*in Z. für Psych. u. Phys. der Sinnerorgane. Leipzig, Barth. Lte Abt.*, vol. 51, 1909, p. 1-72).

Heymans (G.). — Des méthodes dans la psychologie spéciale (*in An. Psych.*, T. xvii, 1911).

La classification des caractères (*in Revue du Mois*, 10 mars 1911).

Le siècle futur de la psychologie (*in Rev. du Mois*, 10 nov. 1913).

Résultats et avenir de la psychologie spéciale (*in Arch. néerlanlaises des Sc. exactes et naturelles*. Série III, T. I, p. 475, 495, 1915).

Psychologie des femmes. *Alcan*.

Janet (P.). — Les obsessions et la psychasthénie. T. I, *Alcan*, 1903.

Cours sur la personnalité, Cours du Collège de France, 1929.

Jung (C. G.). — Psychologische Typen. Raschen. *Zurich, Leipzig,* 1920-1937.

Klages. — Principes de caractérologie. *Alcan,* 1930.

Kraepelin (E.). — Introduction à la psychiatrie clinique. *Trad. fr. Vigot,* 1907.

Kretschmer (E.). — La structure du corps et du caractère. *Trad. fr. Payot,* 1930.

Lévy. — Psychologie du caractère, 1902.

Lacan (J.). — De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité. *Thèse Paris,* 1932.

Lalanne. — Les persécutés mélancoliques. *Thèse Bordeaux,* 1897.

Le Senne (R.). — Mensonges et caractère. *Alcan,* 1930.

Traité de Caractérologie. *Coll. Logos P. U. F.,* 1945.

Lévy-Valensi. — Les crimes passionnels. *Rapport au Congrès de Méd. leg. de* 1931 (*in An. Méd. Leg.,* 1931, p. 193-285).

Mac-Auliffe. — Les tempéraments. *Paris,* 1926.

Malapert (P.). — Les éléments du caractère et leurs lois de combinaison. *Paris,* 1897-1906.

Mignard et Petit. — Délire et personnalité. *Congrès belge de Neur. et de Psych.,* 1912.

Miñkowski (E.). — La schizophrénie. *Payot,* 1927.

Montassut. — La constitution paranoïaque *Thèse Paris,* 1924.

Morel (M.). — Traité théorique et pratique des maladies mentales. T. I et II, *Nancy, Paris,* 1860.

Paulhan (F.). — Les types intellectuels. Esprits logiques et esprits faux. *Alcan,* 1896.

Les caractères. *Paris,* 1894-1906.

Le Présentisme (*in Rev. phil.,* sept.-oct. 1924, p. 190).

Les traits des caractères subordonnés du Présentisme (*in J. de Psych. norm. et path.* XXII an. 1925, p. 193).

Quelques groupes de Présentistes (*id.* p 297).

PAVLOW. — Les réflexes conditionnés. *Alcan.*

PEREZ (B.). — Le caractère de l'enfant à l'homme, 1891.

PITRES (A.) et RÉGIS (E.). — Les obsessions et les impulsions. *Doin,* 1902.

POYER (G.). — Le caractère (*in Traité de Psychologie de G. Dumas*).

PRINZHORN (H.). — Charakterunde des Gegenwart. (*in Coll. Forschungsberichte.* Cah. II, Berlin, p. 108-122), Phil.

QUEYRAT. — Les caractères et l'éducation morale. 1896-1911.

RIBÉRY. — Essai de classification des caractères, 1902.

RIBOT (Th.). — Sur les diverses formes de caractères (*Rev. Phil.,* 34, 1892).

La psychologie des sentiments. *Alcan.*

Les maladies de la personnalité, 1885.

L'hérédité psychologique, 1894.

SIGAUD. — La forme humaine, 1914.

SCHEIDER (E.). — Les types somatiques. *Hermann,* 1937.

SPRANGER (Ed.). — Lebensformen. Geisteswissenschaftliche Psychologie und Ethik der Persönlichkeit. *Niemeyer, Halle (Saale),* 1927.

TARDIEU (G.). — Le Coma. *Thèse Paris,* 1942.

UTITZ (E.). — Jahrbuch der Charakterlogie (depuis 1924).

WEINIGER (O.). — Geschlecht und Charakter. *Braümuller,* 1925.

# TABLE DES MATIERES


INTRODUCTION ..... 13

PREMIERE PARTIE : DU CARACTERE ..... 15

*I. — Quelques définitions* ..... 15

*II. — Les trois propriétés du caractère* ..... 18

1. L'émotivité ..... 18
2. L'activité ..... 20
3. Le retentissement ..... 23

*III. — Les différents types de caractère* ..... 26

*IV. — Dynamique générale du caractère* ..... 27

DEUXIEME PARTIE : DIALECTIQUE PSYCHIATRIQUE ..... 29

*I. — Le caractère nerveux* (E nA P) ..... 29

1. Portrait ..... 29
2. Devenir psychiatrique ..... 31

*II. — Le caractère sentimental* (E nA S) ..... 39

1. Portrait ..... 39
2. Devenir psychiatrique ..... 40

*III. — Le caractère colérique* (E A P) ..... 48

1. Portrait ..... 48
2. Devenir psychiatrique ..... 50

*IV. — Le caractère passionné* (E A S) ..... 53

1. Portrait ..... 53
2. Devenir psychiatrique ..... 54

*V. — Les caractères sanguin, flegmatique, amorphe* ..... 58
1. Portraits : ..... 58
A) Sanguin (nE A P) ..... 58
B) Flegmatique (nE A S) ..... 60
C) Amorphe (nE nA P) ..... 62
2. Devenir psychiatrique ..... 63
*VI. — Le caractère apathique* (nE nA S) ..... 67
1. Portrait ..... 67
2. Devenir psychiatrique ..... 68

TROISIEME PARTIE : VALEUR DE LA DIALECTIQUE PSYCKIATRIQUE ..... 71
*I. — Synthèse des résultats précédemment obtenus* ..... 74
*II. — Confrontation des résultats obtenus avec les données actuelles de la neuro-psychiatrie.* 74
1. Rôle du diencéphale dans la pathologie de l'émotivité et de l'inactivité ..... 75
2. Réflexes conditionnels et caractère ..... 79
*III. — Conclusion générale* ..... 82

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS ..... 85

ANNEXE — QUESTIONNAIRE CARACTÉROLOGIQUE ..... 87

BIBLIOGRAPHIE ..... 97